

TNS Théâtre National de Strasbourg

Saison 18-19

TNS Théâtre National de Strasbourg

1968-2018 le TNS a 50 ans !

Saison 18-19

Préambule

Le TNS a 50 ans

Depuis mon arrivée au TNS j'essaye de m'attacher à poser avec obstination deux questions majeures : comment concilier la vie et le foisonnement d'un théâtre aujourd'hui et comment préparer l'avenir; comment perpétuer l'existant dans ce qu'il a de plus juste mais également comment adapter, transformer, affiner, révolutionner, réinventer...

Il y a au TNS quatre entités distinctes qui sont amenées à s'entremêler et à interagir entre elles : les artistes, les publics, le personnel et les élèves de l'École : tous quatre empruntent des chemins parallèles et parfois convergents, parfois divergents.

Cette année, le TNS affiche crânement un demi-siècle d'existence et cela m'a paru être une formidable occasion d'ouvrir une série de chantiers de réflexion actifs pour que ces quatre acteurs de la vie du TNS puissent rêver et formuler ce que pourrait être le second demi-siècle d'existence de cette maison.

L'anniversaire d'une institution, d'une idée, c'est totalement autre chose que l'anniversaire d'un être humain. Quand nous soufflons une bougie supplémentaire chaque année, il y a ce sentiment que le temps à venir se rétrécit devant l'inéluctable venue de la mort. Pour une institution ou une idée, l'anniversaire permet de se projeter dans une perspective plus vaste dans le temps. C'est le choix fait dans le cadre de cet événement : ne pas célébrer le passé mais envisager l'avenir; ne pas se féliciter de ce qui a déjà été accompli mais plutôt se projeter dans ce qu'il y a encore à bâtir.

Poser la question : «Lorsque le TNS fêtera ses 100 ans – s'il les fête – à quoi ressemblera-t-il?»,

c'est joyeusement et courageusement se poser la question de la place et de la nécessité de nos institutions.

Demain, quels artistes? Quels publics?

Dans 50 ans, les jeunes spectateurs et spectatrices aujourd'hui âgés de 16 ans en auront 66, tout comme les jeunes apprenti-e-s artistes de 16 ans qui songent à passer le concours du TNS ou qui participent à nos nombreux programmes de démocratisation culturelle et ateliers de pratique artistique – que ce soit Troupe Avenir, 1^{er} Acte, Éducation & Proximité ou le Prix Bernard-Marie Koltès.

Qu'est-ce qui se sera métamorphosé d'ici là?

C'est cette question que nous avons décidé d'ouvrir tout au long de l'année à venir comme un fil rouge et selon des modalités qui permettront de mettre à contribution tous les habitants et habitantes de ce théâtre : VOUS bien sûr, spectateurs et spectatrices qui, une, deux, dix ou vingt fois par an venez y chercher quelque chose qui vous importe pour vos vies, qui nourrit votre regard; EUX, les artistes qui répètent et jouent entre ces murs pour partager avec vous des mots, des idées, de la pensée, des histoires; NOUS, habitants et habitantes plus permanents de cette maison qui l'ouvrons chaque matin et la fermons chaque soir pour y créer les conditions de votre venue et de la leur; et LES ÉLÈVES de l'École du TNS qui hantent tous les espaces du théâtre, épuisent les planchers de ses salles dans leur soif de recherche et d'apprentissage, fourmillant d'idées et de projets, pressés d'investir la vie artistique et théâtrale.

Le 20 octobre, nous donnerons le coup d'envoi de cette année particulière en dévoilant le programme de ces chantiers de réflexion.

Le portfolio de cette année, au centre de la brochure, est dans ce sens tourné vers demain puisque consacré exclusivement aux élèves des quatre sections de l'École du TNS (Jeu, Régie-Création, Scénographie-Costumes, Mise en scène/Dramaturgie). Les photos de Jean-Louis Fernandez présentent les visages de celles et ceux qui seront et feront le théâtre de demain.

Certes le projet initié à mon arrivée, il y a quatre ans, porte au cœur cette idée de demain : la place donnée aux écritures contemporaines, la volonté renouvelée sans cesse d'éveiller le désir de théâtre chez celles et ceux qui ne le connaissent pas encore, l'exigence de parité et de diversité sur nos scènes qui rejoint un mouvement plus profond initié dans la société française, l'importance donnée à l'École du TNS qui est le terreau des scènes de demain.

Cette idée, nous la faisons vivre chaque jour dans ce théâtre avec passion, que ce soit sur les plateaux ou en dehors, et grâce à celles et ceux à l'intérieur qui s'y attellent. La maison TNS bouillonne et rayonne au-delà de ses murs : dans la ville, en Alsace et au-delà ; elle occupe une place majeure dans le paysage théâtral français. S'il fallait en donner un exemple éclatant, ce pourrait être la création cet été en ouverture du festival d'Avignon de deux événements majeurs de cette 72^e édition : le *Thyeste* de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly dans la Cour d'honneur du Palais des papes et *Joueurs, Mao II, Les Noms* d'après Don DeLillo de Julien Gosselin à la FabricA, deux artistes associés du TNS. Mais je pourrais aussi parler de l'odyssée magnifique à travers l'Europe cette année de 1993 composé par Aurélien Bellanger et Julien Gosselin, un spectacle porté par toutes les forces vives de l'École et salué par la critique française et internationale; je pourrais parler de *Je suis Fassbinder* de Falk Richter et *Sombre Rivière* de Lazare, créations du TNS qui se reprendront toutes deux au Théâtre du Rond-Point à Paris pour un mois, après déjà deux ans de tournée en France; ou encore de

la reprise de *Neige* d'Orhan Pamuk mis en scène par Blandine Savetier qui part un mois et demi sillonner la Chine et les États-Unis, et j'en passe...

Tout va bien, donc?

Tout va bien mais tout est fragile. Pour réussir à mobiliser ces forces vives, pour être en mesure de créer, d'accompagner les artistes et pour réunir toutes les conditions d'accueil des publics, il faut des moyens.

Pour la première fois depuis longtemps, la subvention allouée au Théâtre National de Strasbourg est en baisse, et ce de façon significative. On pense souvent que ces grandes maisons sont riches, dispendieuses. C'est loin d'être le cas. Chaque service de ce théâtre travaille à l'euro près et les artistes du théâtre public travaillent souvent dans des conditions difficiles, leurs conditions de rémunération se dégradent d'année en année.

Les conséquences de cette baisse de subvention sont immédiates : la saison que nous vous offrons est certes très riche et pleine de belles promesses, vous allez le découvrir dans les pages qui suivent, mais il y a beaucoup moins de créations sur le site TNS que l'an passé; de même, il y aura cette année moins de spectacles composés de troupes nombreuses sur les plateaux.

Le Théâtre National de Strasbourg est le seul théâtre national en Région, il a vocation à être d'autant plus soutenu, il doit avoir valeur d'exemple, de tête de pont.

Alors c'est dans ce contexte que nous fêtons ces 50 ans du TNS, l'occasion peut-être aussi d'interroger nos politiques pour savoir s'ils veulent et comment ils veulent fêter en 2068 les 100 ans du TNS.

Stanislas Nordey

Sommaire

Les artistes associé·e·s	p. 5
La saison 18-19	p. 10
L'autre saison	p. 42
Les écritures contemporaines	p. 44
L'École du TNS	p. 46
Portfolio	p. 47
Les programmes de démocratisation culturelle	p. 71
Informations pratiques	p. 75
Le TNS en tournée	p. 88
Nos partenaires	p. 90
L'équipe	p. 92

Les artistes associé·e·s

Les auteur·e·s



Claudine Galea

Plusieurs rendez-vous lui ont été consacrés dans L'autre saison. Son texte *Au Bois*, déjà mis en scène par Maëlle Dequiedt à l'École du TNS lors d'un projet itinérant en Alsace, a été créé la saison dernière dans une mise en scène de Benoît Bradel. Elle est membre du Comité de lecture du TNS et de l'ensemble éditorial de la revue *Parages*. Elle écrit actuellement un texte pour le TNS.



Pascal Rambert

Pascal Rambert a déjà présenté trois de ses textes au public du TNS avec *Clôture de l'amour*, *Répétition*, et *Actrice* présenté la saison dernière. Une soirée auteur pour découvrir son œuvre a eu lieu dans le cadre de L'autre saison. Cette saison, il écrit et met en scène le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44 de l'École du TNS, *Mont Vérité*.



Marie NDiaye

Plusieurs rendez-vous lui ont été consacrés dans L'autre saison : une soirée auteure en mai 2016 et une rencontre à la Librairie Kléber à l'occasion de la sortie de son dernier roman, *La Cheffe, roman d'une cuisinière* (Gallimard). Suite à une commande du TNS, Marie NDiaye a écrit la pièce *Berlin Mon Garçon* qui sera créée par Stanislas Nordey au début de la saison 2019-2020.



Falk Richter

Falk Richter a cosigné la première création de Stanislas Nordey au TNS avec *Je suis Fassbinder*, en tournée pour la troisième saison. Il a également présenté en 2016 *Small Town Boy*. Dans le cadre de L'autre saison, quatre versions de sa pièce *Trust* ont été créées par les élèves de l'École du TNS ; une soirée lui a été consacrée en janvier 2016. Cette saison, il revient au TNS avec sa nouvelle création : *I am Europe*.

Les actrices et acteurs



Emmanuelle Béart

Emmanuelle Béart a participé à plusieurs rendez-vous dans L'autre saison, notamment à l'occasion des Bibliothèques idéales. Elle a joué dans le spectacle *Répétition* de Pascal Rambert, ainsi que dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, créé par Stanislas Nordey en février 2017. Dans L'autre saison, elle a notamment lu des extraits du texte *Corps de bataille* de Valérie Lang avec Judith Henry et Charles Berling.



Audrey Bonnet

Audrey Bonnet avait ouvert la saison 2015-2016 avec *Clôture de l'amour*, puis avec *Répétition*, deux spectacles écrits et mis en scène par Pascal Rambert. La saison dernière, elle jouait deux sœurs : Suzanne dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger et Ksenia dans *Actrice* de Pascal Rambert, aux côtés de Marina Hands. Elle est l'une des marraines du programme 1^{er} Acte.



Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud a porté la parole de Paul Celan avec *Le Méridien* en octobre 2015. Il incarnait Dom Juan dans la mise en scène de Jean-François Sivadier, présentée au TNS en janvier 2017. Dans L'autre saison, il a participé à plusieurs rencontres avec le public. La saison dernière, il jouait dans *Interview* mis en scène par Nicolas Truong.



Valérie Dréville

Valérie Dréville jouait Arkadina dans *La Mouette*, mis en scène par Thomas Ostermeier en 2016. Elle a participé à plusieurs événements de L'autre saison. Elle jouait également dans les deux créations du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev : *Médée-Matériau* de Heiner Müller, présenté en 2017, et *Le Récit d'un homme inconnu*, d'après la nouvelle de Tchekhov, créé en mars dernier. Cette saison, elle dirige un atelier avec les élèves du Groupe 45.



Vincent Dissez

Vincent Dissez a participé à L'autre saison lors de la présentation du spectacle *Le Grand Vivant* en 2016. Le public du TNS a également pu le voir dans trois spectacles : *Iphigénie en Tauride* de Goethe, *Baal* de Bertolt Brecht et *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce. Cette saison, il revient au TNS avec *Réparer les vivants*, d'après le roman de Maylis de Kerangal, mis en scène par Sylvain Maurice.



Claude Duparfait

Claude Duparfait jouait en 2015 dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig. En 2017, il a créé *Le froid augmente avec la clarté* d'après Thomas Bernhard et présenté son spectacle *La Fonction Ravel* dans L'autre saison. Il a mené plusieurs ateliers avec les élèves de l'École du TNS et dirigé l'atelier de sortie de la saison 3 du programme 1^{er} Acte, présenté en mars 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



Véronique Nordey

Véronique Nordey interprétait Nawal dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Stanislas Nordey. Elle a mené plusieurs ateliers pour le programme 1^{er} Acte et à l'École du TNS avec le Groupe 44. Elle participait au jury Jeu du concours d'entrée, ainsi qu'au Comité de lecture du TNS. Véronique Nordey est décédée en novembre 2017; les équipes du TNS sont fières d'avoir pu travailler à ses côtés.



Dominique Reymond

Dominique Reymond interprétait Ilse dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig en décembre 2015. Elle revient au TNS pour ouvrir la saison avec *La Pomme dans le noir*, mis en scène par Marie-Christine Soma; et elle participera, dans L'autre saison, à une Carte blanche sur un texte de Frédéric Vossier.



Laurent Poitrenaux

Laurent Poitrenaux interprétait Jan Karski dans le spectacle *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* présenté en juin 2016. En mars 2017, il jouait dans *Providence* d'Olivier Cadiot, mis en scène par Ludovic Lagarde. Il a mené un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 45 de l'École du TNS. Cette saison, il revient au TNS avec *Le Colonel des Zouaves*, pièce fondatrice du trio Cadiot-Lagarde-Poitrenaux.



Laurent Sauvage

Laurent Sauvage a joué dans *Ne me touchez pas*, mis en scène par Anne Théron en 2015, dans *Je suis Fassbinder*, mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey, en tournée depuis deux saisons, et dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, mis en scène par Stanislas Nordey. Il a ouvert la saison dernière avec *Le Camion* de Marguerite Duras, mis en scène par Marine de Missolz. À l'École du TNS, il est membre du jury Jeu du concours d'entrée.

Les metteur·e·s en scène



Julien Gosselin

Julien Gosselin a présenté en mars 2017 son spectacle *2666* d'après le roman de Roberto Bolaño et, la saison dernière, *1993*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 43 de l'École du TNS. Il a mis en espace des extraits du texte *Des territoires* de Baptiste Amann, lauréat de la 1^{re} édition du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès. Au Festival d'Avignon 2018, il crée *Joueurs*, *Mao II*, *Les Norms* d'après les romans de Don DeLillo.



Thomas Jolly

Thomas Jolly a mis en scène le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 42 de l'École du TNS : *Le Radeau de la Méduse* créé en 2016. Dans l'autre saison, il a présenté une Carte blanche : *Tous les enfants veulent faire comme les grands* de Laurent Cazanave. Cette saison, il présente au TNS son nouveau spectacle, *Thyeste* de Sénèque, créé cet été au Festival d'Avignon. Il mènera également un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 45.



Lazare

Lazare a participé à de nombreux événements dans l'autre saison (carte blanche, soirée auteur et ouverture d'un atelier avec les élèves du Groupe 44 de l'École du TNS la saison dernière). Il a mené plusieurs stages et ateliers à l'École du TNS et avec les publics (notamment avec la Troupe Avenir). Il a créé *Sombre Rivière* en mars 2017. Cette saison, il présente sa dernière création, *Je m'appelle Ismaël*, dont il signe le texte et la mise en scène.



Christine Letailleur

Christine Letailleur a mis en scène *Les Liaisons dangereuses* et plus récemment *Baal* de Bertolt Brecht, avec notamment Stanislas Nordey et Vincent Dissez. Elle a participé à plusieurs événements dans l'autre saison et mené des ateliers à l'École du TNS et sur le territoire (avec les associations "SOS Femmes Solidarité" et "Femmes de talent"). Elle est membre du jury Scénographie-Costumes du concours d'entrée de l'École du TNS.



Blandine Savetier

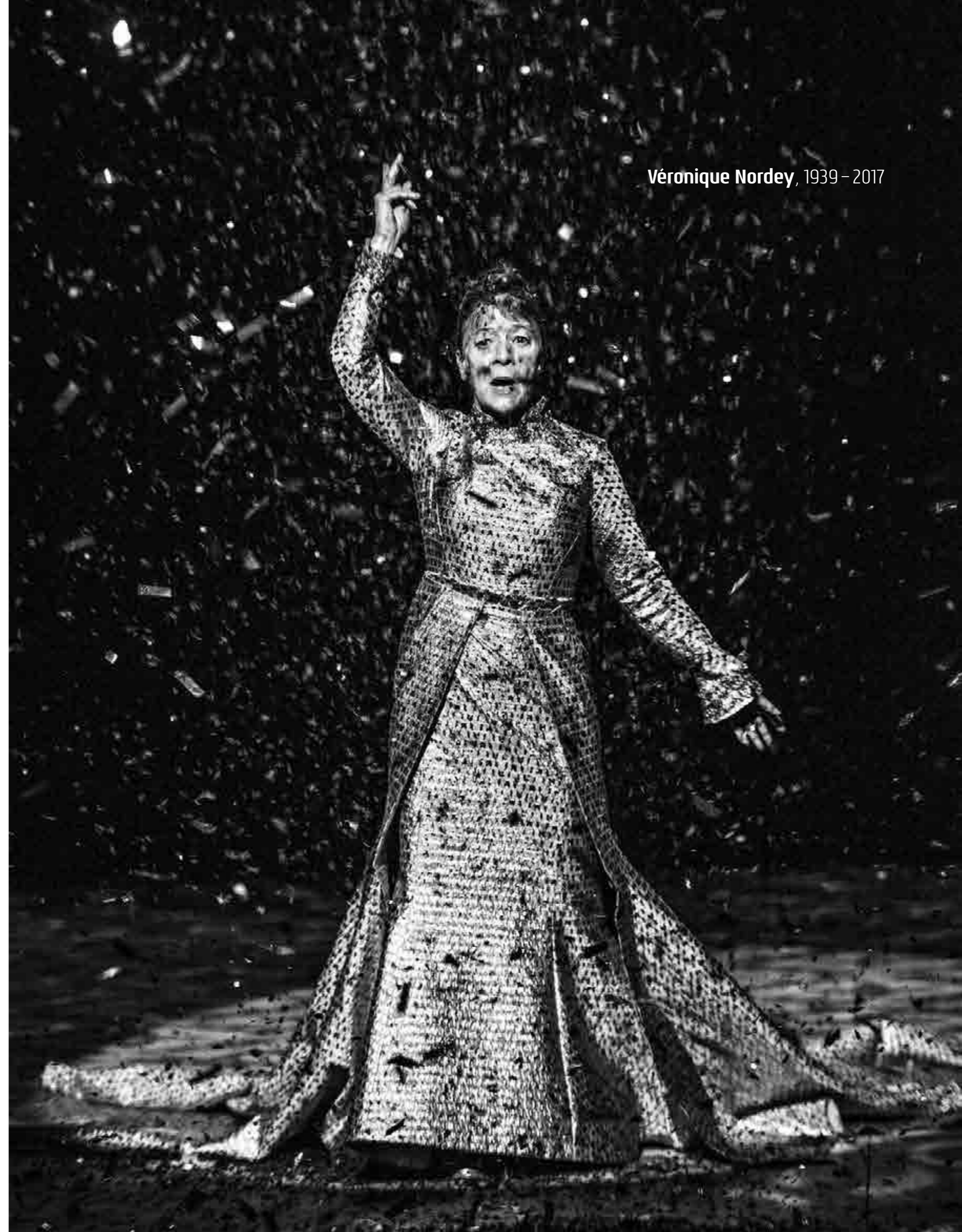
Blandine Savetier a mené plusieurs ateliers, notamment avec les élèves acteurs de l'École du TNS et dans le cadre du programme 1^{er} Acte. En janvier 2017, elle a créé *Neige* d'après le roman d'Orhan Pamuk. Elle est membre du jury Jeu du concours d'entrée de l'École du TNS. Elle est référente pédagogique de la Classe préparatoire aux concours des écoles supérieures d'art dramatique de Mulhouse. Cette saison elle dirige un atelier avec les élèves du Groupe 45.



Anne Théron

Anne Théron a créé *Ne me touchez pas* en 2015, et, la saison dernière, *À la trace* d'Alexandra Badea. Elle a mené plusieurs ateliers avec les élèves de l'École du TNS, ainsi qu'un atelier d'écriture intergénérationnel avec des spectateurs. Dans l'autre saison, elle a proposé une mise en espace du texte *Supervision* de Sonia Chiambretto. Elle est membre du jury Scénographie-Costumes du concours d'entrée de l'École.

Véronique Nordey, 1939 – 2017



18 | 28 sept 2018
Espace Grüber

D'après le roman *Le Bâilleur de ruines* de
Clarice Lispector

Traduction
Violante Do Canto

Mise en scène, adaptation et lumière
Marie-Christine Soma

Avec
Carlo Brandt
Pierre-François Garel
Dominique Reymond
Mérodie Richard

Scénographie
Mathieu Lorry-Dupuy

Son
Xavier Jacquot

Dominique Reymond est actrice associée au TNS

Le Bâilleur de ruines est publié aux éditions Gallimard – Collection L'Imaginaire

Images
Raymonde Couvreur
assistée de
Giuseppe Greco

Costumes
Sabine Siegwalt

Assistanat à la mise en scène
Marie Cousseau

La Pomme dans le noir

Martin, jeune ingénieur qui a commis un crime, fuit la ville et se fait engager dans une ferme isolée où vivent Victoria et sa cousine Ermelinda. Dans cette adaptation du roman de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, paru en France sous le titre *Le Bâilleur de ruines*, Marie-Christine Soma nous fait vivre la transformation d'un homme qui, pensant avoir tout perdu, retrouve le chemin de son humanité. Un parcours initiatique qui passe par la découverte de la nature et de ces femmes au destin singulier. Comment re-trouver sa place dans le monde ?

Marie-Christine Soma a œuvré à de nombreuses créations en tant que créatrice de lumières, collaboratrice artistique et metteuse en scène. Avec Daniel Jeanneteau, elle a co-mis en scène en 2008, avec les élèves de l'École du TNS, *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche, *Feux* d'August Stramm (présenté au TNS en 2008), *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (présenté au TNS en 2011) et *Trafic* de Yoann Thommerel en 2014. En 2010, elle a créé son adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf.

« Ce qui déclenche mon désir de mettre en scène, c'est d'être transportée par une œuvre au point de me demander : qu'est-ce qui m'arrive ? C'est cette sensation très rare qui me donne envie d'y consacrer un temps de ma vie. Comment, quand il s'agit d'un roman, le restituer au théâtre ?

Le point de départ de *La Pomme dans le noir* - traduction littérale du titre original - c'est un crime, une transgression des lois humaines. Martin, celui qui a tué, fuit la ville et se retrouve loin du monde qu'il a toujours connu, dans une ferme où vivent Victoria, la propriétaire - une femme autoritaire, sauvage - et Ermelinda, sa nièce, qui semble fragile. Ce lieu perdu en pleine nature brésilienne, c'est à la fois un jardin d'Éden et l'enfer. Tout est possible.

C'est sur ce huis clos que j'ai commencé à bâtir mon adaptation : comment rendre compte de l'envergure des personnages, du chemin immense que chacun va parcourir ?

Certaines parties sont dialoguées, d'autres non. Je voulais absolument conserver le flux magnifique de la langue de Lispector. Elle est si singulière : à la fois sensuelle, triviale, métaphysique. C'est la cohabitation de toutes ces strates de langage qui crée l'émotion et le fait que Lispector s'inclut dans la narration : elle regarde ses personnages et se pose les mêmes questions qu'eux. Ce trio prend toute sa force parce qu'il est "observé". Dans le spectacle, cette présence s'incarne dans Francisco, l'ouvrier agricole de Victoria.

Martin n'a jamais travaillé de ses mains, il ne connaît pas la terre, les plantes, les pierres, les animaux. C'est un homme qui doit tout réapprendre du monde dans lequel il vit.

Il découvre qu'il est un être "incomplet" et qu'il était, d'une certaine manière, "inhumain", bien avant de commettre son crime. Sa vie était toute tracée, il a fallu cet acte de violence pour que l'échafaudage s'effondre.

C'est ce qui me passionne : Lispector ne se situe pas à l'endroit de la morale, elle travaille sur la philosophie de l'Existence.

Elle soustrait ses personnages à la société qui pourrait les juger, les qualifier de "ratés" ou de "fous". Elle explore la vitalité intense qui existe chez chacun, la part d'inconnu en eux où ils peuvent s'aventurer, trouver une possibilité de s'affranchir. C'est ce sur quoi nous avons travaillé avec les comédiens : des chemins d'émancipation.

C'est par Victoria et Ermelinda que Martin va découvrir sa part féminine et qu'il va acquérir un nouveau langage. Et c'est sa présence qui va les révéler à elles-mêmes. Comment essayer d'échapper au mensonge ? Cela passe aussi par le contact avec les éléments : le Brésil est un paysage d'excès, de grands horizons, de chaleur. C'est un univers charnel, enivrant. Je voulais absolument qu'il y ait de la terre sur le plateau, que l'on voie Martin travailler.

J'aime les écrivains qui libèrent les personnages de ce qui pourrait trop les "définir", qui montrent à quel point les êtres sont constitués de contradictions, à quel point chacun est multiple. »

Marie-Christine Soma
propos recueillis

5 | 19 oct 2018
Salle Koltès

CRÉATION AU TNS
COPRODUCTION

Texte
Paul Claudel

Scénographie et mise en scène
Éric Vigner

Avec
Stanislas Nordey
Alexandre Ruby
Mathurin Voltz
Jutta Johanna Weiss

Lumière
Kelig Le Bars

Son
John Kaced

Costumes
Anne-Céline Hardouin

Maquillage
Anne Binois

Assistanat à la mise en scène
Tünde Deak

Assistanat à la scénographie
Robin Husband

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Gallimard

Partage de midi

Partage de midi est une des pièces les plus célèbres de Paul Claudel. Trois hommes et une femme sont au croisement de leur vie. Ils ont connu l'échec et se rendent en Chine dans l'espoir d'un nouveau départ. Le metteur en scène Éric Vigner retrouve dans cette œuvre toute la puissance du théâtre oriental, où s'invente un langage « sacré » pour explorer le mystère de la vie, de l'amour et de la mort. Il choisit la version de 1906, où le jeune Claudel fait de la femme qu'il a aimée une figure mythique et où il insuffle à ses personnages sa quête d'absolu.

Éric Vigner est metteur en scène, acteur et scénographe. Il a dirigé le CDOB - Théâtre de Lorient de 1996 à 2016. Le public du TNS a pu voir *La Place Royale* de Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith. *Partage de midi* s'inscrit dans un cycle sur les rituels d'amour et de mort à partir du mythe de Tristan et Iseult. Le premier opus, dont il est l'auteur, *Tristan* a été créé en 2015 et le troisième sera *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras.

« Quand je mets en scène un texte, j'essaie toujours de comprendre d'où provient la parole, quelle en est la source. En 1900, Paul Claudel a trente-deux ans, il quitte son poste de consul à Shanghai pour rentrer en France. Le jeune homme se destine à la vie religieuse. Lors d'une retraite à l'abbaye de Ligugé, Dieu lui oppose un non catégorique. Troublé, Paul Claudel repart pour la Chine et accepte le poste de vice-consul à Fou-tchéou. C'est pendant la traversée qu'il rencontre Rosie Vetch – qui lui inspirera Ysé dans *Partage de midi* et, plus tard, Prouhèze dans *Le Soulier de satin*. Cette étrangère d'origine polonaise voyage avec ses quatre enfants et son mari, Francis Vetch, qui espère faire fortune en Chine. Là-bas, pendant quatre ans, Rosie Vetch et Claudel vivent une passion amoureuse dans l'adultère avant que Rosie soit obligée de quitter la Chine, enceinte de Paul. Sur le bateau qui la conduit en Europe, elle rencontre l'homme qui va devenir son second mari et ne donnera plus de nouvelles. La relation entre Rosie et Paul reprendra en 1917. Pour moi, il est capital de savoir cela pour comprendre que Claudel, quand il commence à écrire *Partage de midi*, a déjà "vécu" les deux premiers actes – le long voyage en paquebot, la découverte de l'amour et du corps féminin – et qu'il est en train de vivre, comme Mesa à l'Acte III, le cauchemar de l'absence : il n'a plus aucune nouvelle. La possibilité d'absolu lui a été refusée – absolu don de lui-même au service de Dieu et amour absolu. Il y a une douleur infinie, qu'il va sublimer en écrivant *Partage de midi*.

J'ai choisi de travailler sur la version de 1906 – et non sur celle de 1948, réécrite à l'occasion de la création – parce qu'elle est plus proche de l'expérience initiale, plus inconsciente,

plus brute. À travers cette pièce, Claudel met un terme à sa vie présente. Tout va vers l'explosion finale, vers un au-delà inconnu.

C'est ce qui est en jeu dès l'Acte I : les quatre personnages sont dans une situation d'échec et les questions qui les traversent sont violentes. On ne peut pas être dans la conversation, dans le raisonnement, dans la bienséance d'une bourgeoisie en villégiature qui discuterait philosophie sur un bateau en route vers la Chine. Claudel les confronte à l'idée de "fin" : comment y faire face ?

La Chine, où ont lieu les deux actes suivants, et le théâtre oriental de manière plus générale, occupent une place essentielle dans ma lecture de *Partage de midi*. Claudel y a découvert d'autres codes, d'autres manières de travailler sur le son, la musique, la prosodie, le parlé/chanté. Un théâtre "non naturaliste", à la fois physique et sacré, que je retrouve dans son écriture : ce ne sont pas des têtes qui parlent, mais des êtres de chair et de foi.

Partage de midi est une pièce essentielle pour moi, c'est celle qui m'a guidé vers le théâtre quand je l'ai découverte à dix-sept ans. J'avais peu de connaissances littéraires et je ne l'ai pas "comprise" mais j'y retrouvais ma sensation de vouloir exister dans une très grande passion. Aujourd'hui, je forme un quatuor d'acteurs pour explorer cette œuvre fondamentale, qui nous plonge dans le mystère de la création, de l'amour, de la mort et où Claudel fait de la femme une héroïne mythique. »

Éric Vigner
propos recueillis

6 | 16 nov 2018

Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte

Caroline Guiela Nguyen

avec l'ensemble de l'équipe artistique

Avec

Caroline Arrouas

Dan Artus

Adeline Guillot

Thi Trúc Ly Huynh

Hoàng Sơn Lê

Phú Hậu Nguyen

My Chau Nguyen thi

Pierric Plathier

Thi Thanh Thu Tô

Anh Tran Nghia

Hiep Tran Nghia

Mise en scène

Caroline Guiela Nguyen

Collaboration artistique

Claire Calvi

Scénographie

Alice Duchange

Costumes

Benjamin Moreau

Lumière

Jérémy Papin

Son et musique

Antoine Richard

Composition

Teddy Gauliat-Pitois

Dramaturgie et surtitrage

Jérémy Scheidler

Manon Worms

Stagiaire dramaturgie

Hugo Soubise

Traduction

Duc Duy Nguyen

Thi Thanh Thu Tô

Collaboration scénaristique

Nicolas Fleureau

Réalisation costumes

Aude Bretagne

Dominique Fournier

Barbara Mornet

Frédérique Payot

Pascale Barré

Perruques et maquillage

Christelle Paillard

Assistanat au son

Orane Duclos

Assistanat à la lumière

Sébastien Lemarchand

SAIGON

Pour écrire et mettre en scène *SAIGON*, Caroline Guiela Nguyen a réuni des acteurs français, vietnamiens et français d'origine vietnamienne. Le décor est un restaurant vietnamien, qui se situe alternativement à Saïgon en 1956 – date des derniers départs des Français d'Indochine – et à Paris en 1996 – année où le gouvernement vietnamien a autorisé les gens ayant émigré à rentrer dans leur pays natal. Un lieu où les personnages se retrouvent pour manger, parler, chanter. Des trajectoires intimes qui se croisent, des histoires d'amour, de famille, d'amitiés et d'exil, prises dans le tourbillon de la grande Histoire.

Caroline Guiela Nguyen est sortie de l'École du TNS en 2008 (section Mise en scène) et a fondé, avec des élèves de sa promotion, la compagnie Les Hommes Approximatifs. Ses derniers spectacles sont *Elle brûle* créé en 2013, *Le Chagrin* en 2015 et *Mon grand Amour* en 2016. Elle est artiste associée à la MC2: Grenoble et à l'Odéon - Théâtre de l'Europe et fait partie du collectif artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

« Nous éprouvons avec les membres de ma compagnie Les Hommes Approximatifs la nécessité d'inviter sur les plateaux de théâtre des gens qu'on ne voit jamais. Cela provoque des récits que l'on n'entend pas d'habitude dans nos salles.

Lorsqu'au commencement nous avons pensé *SAIGON*, l'action devait se passer à Saïgon en 1956 – année où les derniers Français ont quitté la ville – et à Paris en 2016, c'est-à-dire "aujourd'hui". Mais durant les premières répétitions, les *Viet-Kieu*, les Français d'origine vietnamienne, nous ont parlé d'une date très importante dans leur histoire : 1996, le moment où les exilés ont enfin eu la possibilité de retourner dans leur pays natal. Et tout m'est revenu de cette époque, notamment ma mère qui parlait avec les gens de ma famille : "Est-ce qu'on retourne ou pas au Vietnam ?" La question se posait dans chaque foyer. Nous avons alors pris la décision de choisir cette date comme "seconde période", parce que l'enjeu affectif était intense, brûlant.

On entend très peu parler de l'histoire de l'Indochine et de l'exil des Vietnamiens. Les *Viet-Kieu* ont eu une telle volonté de s'intégrer qu'ils ont, en quelque sorte, mis un couvercle sur leur histoire, qui est aussi celle de la France. Avec ce spectacle, j'ai le désir de réintégrer ce pan d'histoire commune dans les imaginaires.

Avec les membres de la compagnie, nous avons décidé que tout le spectacle se passerait dans un restaurant vietnamien, à la fois en France et au Vietnam. Saïgon s'est imposée parce que c'est une ville dont le nom a été effacé, qui n'existe plus. Nous avons fait plusieurs séjours

à Hô-Chi-Minh-Ville, pour faire des rencontres, écouter des récits de vie. Nous voulions voir ce qui différencie les restaurants de France et du Vietnam, observer les traces de la France encore présentes dans les espaces et les esprits, chercher des matériaux visuels, esthétiques, qui pourraient nous inspirer, nous "imprégner" d'images et d'émotions.

SAIGON s'est constitué à partir de récits qui nous ont inspirés et d'histoires imaginées. Ce sont les trajectoires personnelles, intimes, ce en quoi elles peuvent aiguïser notre perception du monde, des "autres" qui m'intéressent. Pour écrire, j'écoute beaucoup les gens qui sont sur le plateau, je cherche à capturer leur singularité, faire en sorte que les différences de langage s'entendent dans toute leur puissance. Et qu'ensuite les corps de ces interprètes de générations et d'horizons différents s'expriment avec toutes leurs particularités, leur gestuelle. Je veux saisir un "bruit du monde" qui soit au plus proche du réel dans les dialogues.

SAIGON ce sont des histoires d'amour, d'exil, de famille, d'amitié... avec des blessures mais aussi de grands moments de joie. Et je ne pouvais pas parler du Vietnam sans emprunter le "chemin des larmes" : celui qui fait que, tout à coup, les pleurs peuvent surgir au détour d'une chanson dans un karaoké et que l'on va sans peur au bout des émotions. »

Caroline Guiela Nguyen
propos recueillis

14 | 24 nov 2018
Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS
COPRODUCTION

Texte et mise en scène
Pauline Haudepin

Avec
Genséric Coléno-Demeulenaere
Marianne Deshayes
Paul Gaillard
Dea Liane

et la voix de
Jean-François Pauvros

Scénographie et costumes
Salma Bordes
Solène Fourt

Musique
Salma Bordes
Camille Sanchez
en collaboration avec
Madeleine Le Bouteiller au violoncelle
et la participation de
Marian Jumelais
Clara Dufourmantelle

Lumière
Quentin Maudet

Spectacle créé avec des acteur-trice-s, des régisseur-se-s créateur-trice-s
et des scénographes-costumier-e-s formé-e-s à l'École du TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Les Terrains vagues

Sur une île, au sommet d'une tour délabrée, vit une jeune fille élevée par Sandman, l'inventeur de drogues hallucinogènes d'un type nouveau. Arrivent sur l'île une femme surgie du passé et un jeune pyromane en fuite. Avec cette transposition très libre du conte *Raiponce* des Frères Grimm, Pauline Haudepin crée un spectacle où l'onirisme de la fable se déploie dans un paysage de science-fiction. Comment les personnages, entrant en collision, vont-ils réagir à l'effondrement de leurs fantasmes et faire face au « monde réel » qui les rattrape ?

Après *Bobby unborn*, *Les Terrains vagues* est la deuxième pièce de Pauline Haudepin. Elle l'a écrite alors qu'elle était élève à l'École du TNS (section Jeu) dans le cadre d'une carte blanche présentée en octobre 2016. Comme actrice, le public du TNS a pu la voir récemment dans *1993* d'Aurélien Bellanger, mis en scène par Julien Gosselin.

« Je pensais depuis longtemps réécrire une version contemporaine du conte des frères Grimm, *Raiponce*. Ce qui m'a fascinée, c'est le début : un couple a pour voisine une sorcière qui fait pousser des "raiponces", des salades magnifiques. La femme est enceinte et obsédée par l'idée d'en manger une. Alors qu'il vole une raiponce, le mari est surpris par la sorcière : elle lui laisse la vie sauve et lui offre cette salade en échange de l'enfant à naître. Par la suite, la sorcière emporte l'enfant – une fille qu'elle nomme Raiponce – et l'enferme dans une tour où elle grandit sans rien connaître du monde extérieur, jusqu'à l'arrivée d'un prince... »

Ce qui me troublait, c'était cette folie de l'échange d'une enfant contre une salade : qu'est-ce qui obsédait tant la mère ? Et qui était cette sorcière qui voulait garder cette enfant hors du monde ? Qu'allait devenir cette jeune fille ? Alors que j'étais en troisième année à l'École du TNS, j'ai eu le désir d'écrire cette histoire sous forme de pièce. Ce sont les acteurs qui ont été le déclencheur. C'est mon désir immense de travailler avec eux qui a guidé l'écriture. La pièce est la rencontre de deux rêveries : l'une liée au conte et l'autre liée à ma fascination pour les "utopies ratées".

Ainsi, *Les Terrains vagues* s'ouvre sur un rêve avorté : une île où un architecte avait imaginé une ville idéale, bâtie à partir de tout ce que le monde moderne considère comme des "déchets". L'architecte est mort et il ne reste sur l'île qu'une immense décharge, une tour inachevée et délabrée et un terrain vague où pousse la "raiponce".

Dans *Les Terrains vagues*, la sorcière du conte est devenue Sandman, un "marchand de sable" misanthrope et inquiétant, qui fabrique à partir de la raiponce des drogues hallucinogènes. La femme enceinte est une ancienne toxicomane nommée Colchique, qui a échangé son enfant contre un aller simple pour ce paradis artificiel. La jeune fille enfermée a développé un étrange pouvoir de télépathie ; c'est ainsi qu'elle entre en communication avec Lazslo, un jeune homme pyromane qui vient d'arriver sur l'île...

Les personnages sont eux-mêmes comme des mauvaises herbes : ils ont poussé sans qu'on les désire. Chacun va devoir trouver sa place entre peur et curiosité, entre innocence et violence.

Pour moi, ce sont quatre variations sur "l'imaginaire et ce qu'on en fait". Comment résister aux échecs des utopies ? C'est ce qui m'a attirée dans l'univers du conte : comment sort-on de l'enfance tout en la gardant en soi ? Comment, en grandissant, transformer cet imaginaire qui nous habite en force positive et créatrice ?

J'ai invité des gens de ma promotion, de ma génération, à créer avec moi un conte noir, une fable futuriste, qui empreinte à l'esthétique de science-fiction, de la bande dessinée et du cinéma.

Dans un contexte hostile au "merveilleux", existe-t-il un espace libre, un terrain vague, promesse d'une émancipation possible ? »

Pauline Haudepin
propos recueillis

21 nov | 1^{er} déc 2018
Salle Koltès

D'après le roman de
Maylis de Kerangal

Version scénique et mise en scène
Sylvain Maurice

Avec
Vincent Dissez
Joachim Lатарjet

Assistanat à la mise en scène
Nicolas Laurent

Scénographie
Éric Soyer

Costumes
Marie La Rocca

Composition originale
Joachim Lатарjet

Lumière
Éric Soyer
assisté de
Gwendal Malard

Son
Tom Menigault

Vincent Dissez est acteur associé au TNS

Le roman de Maylis de Kerangal est publié aux éditions Gallimard / collection Verticales

Réparer les vivants

Réparer les vivants est un roman de Maylis de Kerangal, paru en 2014. Au retour d'une mémorable séance de surf dans la banlieue du Havre, trois amis ont un accident. Simon Limbres, dix-neuf ans, est en état de mort cérébrale. Ses parents doivent faire face à cette tragédie et à une question qui s'impose dans l'urgence : acceptent-ils que les organes de leur fils soient « donnés » ? Le metteur en scène Sylvain Maurice, le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet nous entraînent dans un récit haletant, à la fois épique et philosophique, qui nous fait suivre le chemin du cœur vers un autre corps, à travers les yeux de la famille du défunt et des équipes médicales.

Vincent Dissez, acteur associé depuis 2015, a joué au TNS dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe (Jean-Pierre Vincent), *Baal* de Brecht (Christine Letailleur), *Le Pays lointain* de Lagarce (Clément Hervieu-Léger) ainsi que dans *Le Grand Vivant* de Patrick Autrèaux dans le cadre de L'autre saison. Il avait déjà travaillé avec Sylvain Maurice – metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville – dans *Richard III*, créé en 2010.

« Le point de départ, c'est la mort d'un jeune homme, dans tout ce qu'elle a de brutal et d'inacceptable pour ses parents : comment faire face au scandale de la mort d'un enfant ?

Tout en ayant conscience de cette tragédie, les médecins savent que quelque part, des gens en sursis attendent, pour survivre, un foie, un poumon, un cœur... et que le temps presse.

Le fil du spectacle, c'est le cheminement du cœur, qui va passer du corps du jeune homme à celui d'une femme en seulement vingt-quatre heures. Je n'ai aucun souci à le dévoiler car ce qui se joue va bien au-delà de l'histoire.

L'écriture de Maylis de Kerangal est extrêmement précise, documentée. Tout en respectant l'exactitude technique des processus médicaux, ce qui est saisissant, c'est qu'elle parvient à ouvrir le récit sur les aspects philosophiques, éthiques, symboliques d'un tel acte. Qu'est-ce que ce cœur qui change de corps ? Qui sont ceux qui accompagnent cette possible migration ?

Elle relie ce qui pourrait paraître incompatible : la nature et la technologie, l'épique et le quotidien, l'archaïque et l'ultramoderne – et, bien sûr, la vie et la mort, qui sont inextricablement liées. Partant d'une situation ancrée dans le réel – celle d'un jeune surfeur de dix-neuf ans habitant le Havre, ses copains, ses fantasmes de puissance dans les vagues – elle nous embarque dans un voyage, une véritable fable épique.

Elle s'est inspirée de grands récits comme *L'Iliade* ou *L'Odyssée* pour interroger à la fois notre mémoire et notre présent : qu'est-ce qu'un héros ? Qu'est-ce qu'un acte héroïque aujourd'hui ? Comment accompagner un être au-delà de la mort ?

Le spectacle raconte la trajectoire d'un cœur, dans toute son urgence ; c'est un fil narratif extrêmement tendu. Mais à l'intérieur de cette histoire, il y en a d'autres, plus légères. Il y a des "décrochés" dans la "petite vie", des moments triviaux, et même comiques. Parce que la mort du jeune homme n'arrête pas le quotidien du personnel hospitalier, n'arrête pas le monde.

Je pourrais aussi dire que c'est une écriture très cinématographique, parce que l'auteure a l'art de faire apparaître les personnages en quelques lignes, quelques secondes. C'est un véritable appui pour moi : je n'ai pas besoin de chercher à les jouer, je les restitue comme elle me les fait "voir".

Je n'avais jamais eu auparavant la responsabilité de porter l'intégralité du texte sur un plateau. C'est un défi. Mais pour autant, il ne s'agit pas d'un "seul en scène". C'est le cœur du projet de Sylvain Maurice : Joachim Lатарjet, qui a composé la musique et la joue en direct, est un partenaire à part entière. Chacun à notre manière, lui avec la musique et moi avec les mots, nous sommes porteurs de cette urgence, cette grande traversée.

Le sujet du livre comme du spectacle n'est pas la greffe d'organe, mais la question du don. Dans un monde de plus en plus individualiste, où tout tend à être privatisé, monnayé, que représente le geste purement gratuit de parents qui acceptent de "donner" le cœur de leur enfant ? »

Vincent Dissez
propos recueillis

5 | 15 déc 2018
Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte
Sénèque

Traduction
Florence Dupont

Mise en scène
Thomas Jolly

Avec
**Damien Avice
Éric Challier
Émeline Frémont
Thomas Jolly
Annie Mercier
Charline Porrone
Lamya Regragui
et deux enfants**

Collaboration artistique
Alexandre Dain

Assistanat à la mise en scène
Samy Zerrouki

**Thomas Jolly est metteur en scène associé au TNS
Une partie des costumes est réalisée par les ateliers du TNS
Le texte est publié aux éditions Actes Sud**

Scénographie
**Thomas Jolly
Christèle Lefèbvre**

Musique
Clément Mirguet

Lumière
**Philippe Berthomé
Antoine Travert**

Costumes
**Sylvette Dequest
assistée de
Magali Perrin-Toinin**

Maquillage
Élodie Mansuy

Thyeste

Thyeste, œuvre la plus noire de Sénèque selon le metteur en scène Thomas Jolly, relate la vengeance d'Atrée. Parce qu'il possédait le bélier à la toison d'or, Atrée était roi d'Argos. Thyeste, son frère, a séduit sa femme pour le lui dérober et s'emparer du trône. Le dieu Jupiter est intervenu, Thyeste a été banni, mais Atrée ressasse sans cesse sa trahison... La pièce montre comment un être rongé par le ressentiment va se transformer en « monstre mythologique », capable de provoquer des phénomènes fantastiques qui le dépassent et d'entraîner l'humanité entière dans le sillage de ses crimes.

Thomas Jolly est acteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra. Avec sa compagnie fondée en 2006, La Piccola Familia, il met en scène Marivaux, Sacha Guitry, Mark Ravenhill. Entre 2010 et 2014, il crée les quatre épisodes de *Henry VI* de Shakespeare, dont l'intégralité est présentée au Festival d'Avignon 2014. En 2015, il crée *Richard III*, incarnant le rôle-titre. En 2017, il a présenté *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les jeunes artistes issus du Groupe 42 de l'École du TNS. Il crée *Thyeste* au Festival d'Avignon 2018 dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

« C'est Shakespeare qui m'a fait me replonger dans l'œuvre de Sénèque. Avec *Henry VI* et *Richard III*, j'ai travaillé huit ans sur le "théâtre de l'impossible" : comment faire exister ce qui est irréprésentable sur un plateau – guerres, meurtres d'enfants? Et comment, pour les acteurs, se projeter intimement dans des actes qui semblent humainement impensables?

Thyeste est la pièce la plus folle, la plus noire, la plus désespérée de Sénèque. Il va au bout de ce qu'est la tragédie, de l'impasse totale dont parle Hegel dans son *Esthétique* : "les deux partis opposés, pris en eux-mêmes, ont la justice pour eux". Il n'y a pas de contexte politique dans *Thyeste*, pas de guerre, pas de combats. Même les dieux sont absents – ils détournent la face. L'humanité est abandonnée à son sort.

Il ne s'agit pas d'une simple histoire de vengeance. Ce qui va engendrer la folie meurtrière, c'est l'idée même qu'Atrée et Thyeste sont des doubles, l'idée qu'ils sont jumeaux dans la violence : si je ne te détruis pas, c'est toi qui me détruiras. Cette équation fait de la pièce une tragédie de la fraternité.

Sénèque dissèque notre rapport à la violence et le mécanisme de pensée qui change l'humain en "héros tragique". C'est un théâtre de la métamorphose, dont on suit chaque étape à vue : on assiste à la transformation de l'homme malheureux en monstre mythologique.

Tout est métamorphosé : les personnages, l'espace, le climat, la temporalité...

C'est aussi ce qui me fascine dans la pièce : la présence du surnaturel. Deux forces "fantastiques" interviennent et

agissent sur les personnages, l'une extérieure – le soleil change sa course, une table bouge... – et l'autre intérieure – le bras refuse de se mettre en mouvement, un grondement se fait entendre dans le tréfonds de l'âme... En tant que metteur en scène, l'aspect "spectaculaire" de la pièce m'intéresse évidemment. Et il n'est pas question de faire appel à la vidéo! J'ai toujours fait confiance à la scénographie, à la machinerie théâtrale. Et la composition musicale aura un rôle capital pour amener à percevoir les phénomènes qui traversent les personnages.

Sénèque nous plonge dans l'horreur. Mais dans son théâtre, tout passe par la parole. Ne pas "montrer" l'acte barbare permet d'aller au bout à la fois de la poésie et de l'horreur. Ce qui ne peut pas se représenter, l'auteur – *via* les acteurs – demande aux spectateurs de l'imaginer, de le "voir". Il croit en leur capacité de création et en la puissance de l'imagerie mentale.

C'est donc une forme de théâtre total auquel il nous convie : archaïque, poétique, onirique. Et la philosophie qu'il insuffle dans les chœurs est d'une incroyable modernité.

Y a-t-il une "racine monstrueuse" en chacun de nous? Je me rends compte que cette question est au cœur de tous mes spectacles. Tout comme celle de l'enfance : elle hante cette tragédie et c'est elle la grande victime de cet attentat à l'humanité.»

Thomas Jolly
propos recueillis

8 | 18 janv 2019
Salle Gignoux

COPRODUCTION

Un projet de
Bruno Meyssat

Assistante
Mathilde Aubineau

Avec
Philippe Cousin
Élisabeth Doll
Yassine Harrada
Julie Moreau
Mayalen Otondo
Jean-Christophe Vermot-Gauchy

Scénographie
Pierre-Yves Boutrand
Bruno Meyssat

Son
David Moccelin

Costumes
Robin Chemin

Lumière
Romain de Lagarde

20 mSv

La France est le pays le plus « nucléarisé » du monde – pour les travailleurs des centrales, 20 mSv est le seuil annuel d'exposition aux radiations. Nous qui sommes tous voisins de réacteurs, que savons-nous, au juste, de cette énergie surpuissante ? Que voulons-nous savoir ou ignorer ? Après son séjour en 2015 aux abords de la centrale de Fukushima, le metteur en scène Bruno Meyssat, très impressionné par ce qu'il a vu, s'est plongé dans l'univers du nucléaire. Il y entraîne une équipe d'acteurs et techniciens, pour interroger les « zones grises » de cet univers presque fantastique qui nous dépasse, ce qu'il dévoile de notre être intime et de notre société. Comment amener au théâtre ce qui semble irréprésentable ?

Bruno Meyssat, metteur en scène et fondateur de la compagnie Théâtres du Shaman en 1981, est ce qu'on appelle un « écrivain de plateau ». Après un intense travail de documentation avec toute son équipe, ils plongent ensemble dans une recherche alliant mouvement, son, images et textes, qui bouscule les codes traditionnels de la représentation. En 2012, il a présenté au TNS son spectacle *Observer*.

« Depuis des années, tous mes spectacles abordent l'histoire contemporaine. Ma curiosité me pousse à entrer dans les coulisses du monde tel qu'on l'a construit. En 2015, je suis allé au Japon et je me suis rendu aux abords de la centrale de Fukushima. Ce que j'y ai vu m'a profondément impressionné : villages déserts, sacs de terre contaminée entassés sur des kilomètres, charriés par des ouvriers en combinaison, allées et venues du personnel – il y en a bien plus aujourd'hui que lorsque la centrale était en activité... Comme tout le monde, j'avais été frappé par ce qui s'était passé en 2011 : le tsunami et les explosions au sein de la centrale. Et comme tout le monde, j'avais occulté le fait que la catastrophe était loin d'être terminée puisque les cœurs des réacteurs ont fondu en un magma hautement radioactif et pour le moment irrécupérable – chaque jour, des tonnes d'eau sont utilisées pour le refroidissement puis stockées dans des cuves...

Je me suis documenté sur cet événement et mon intérêt a naturellement glissé vers le nucléaire français : comment une industrie d'une telle puissance, implantée sur l'ensemble du territoire français, peut-elle être si discrète, au point de paraître anodine ?

En France, nous sommes tous voisins d'une centrale. Ce qui m'a frappé depuis trois ans que je travaille sur ce sujet, c'est l'ignorance dans laquelle nous sommes de cette industrie et la façon dont nous nous en accommodons. Cela me semble révélateur de notre "part d'ombre", de notre rapport à la mort et au temps qui nous est imparti.

Le nucléaire nous projette dans toutes les dimensions ontologiques et définitives de nous-mêmes. C'est un secteur d'activité où tout est surdimensionné, presque fantastique : l'infiniment petit de l'atome et les durées prodigieuses de la radioactivité engendrée... Il fait partie intégrante de nos vies mais il faut un effort considérable pour se le représenter : pour voir, il faut savoir.

Fukushima est le point de départ, mais il ne s'agit pas de bâtir un spectacle sur cette catastrophe, ni d'adopter un propos dénonciateur ou partisan. Ce qui m'intéresse, ce sont les "zones grises", la relation qu'on tisse avec le nucléaire comme voisin des installations ou simple citoyen, mais aussi comme travailleur des centrales. Que disent ces liens de notre rapport au territoire, à la maladie, au danger, à la collectivité ? En quoi sont-ils révélateurs de notre nature profonde ?

Davantage qu'un théâtre documentaire, je dirais qu'il s'agit d'un théâtre "documenté". Il n'y aura ni vidéo ni images commentées. Après un long travail d'immersion avec l'équipe de comédiens et techniciens que je connais très bien, nous allons proposer une durée, fabriquée à partir de nos réflexions et de nos songes. Ce qui me captive, c'est l'humain, le domaine du sensible, de notre inconscient commun.»

Bruno Meyssat
propos recueillis

15 | 24 janv 2019
Salle Koltès

CRÉATION AU TNS
PRODUCTION

SPECTACLE EN FRANÇAIS ET EN LANGUES ÉTRANGÈRES SURTITRÉES

Texte et mise en scène
Falk Richter

Traduction française
Anne Monfort

Avec
Lana Baric
Charline Ben Larbi
Gabriel Da Costa
Mehdi Djaadi
Khadija El Kharraz Alami
Douglas Grauwels
Piersten Leirom
Tatjana Pessoa

Chorégraphie
Nir de Volff

Dramaturgie
Nils Haarmann

Falk Richter est auteur associé au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Falk Richter est représenté par L'Arche, agence théâtrale

Scénographie
Katrin Hoffmann

Musique
Matthias Grübel

Vidéo
Aliocha Van der Avoort

Lumière
Philippe Berthomé

Assistanat à la mise en scène
Christèle Ortu

**Assistanat à la scénographie
et aux costumes**
Émilie Cognard

I am Europe

L'auteur et metteur en scène Falk Richter réunit huit femmes et hommes européens - performeurs, acteurs, danseurs - qui proviennent de différents pays, pour écrire *I am Europe*. Il interroge l'état émotionnel dans lequel se trouve l'Europe aujourd'hui par le prisme du vécu des interprètes, leurs expériences, mais aussi les histoires de leurs parents. Dans ce spectacle qui mêle théâtre, danse, vidéo et musique, une génération s'interroge sur les bouleversements politiques et idéologiques qui secouent l'Union européenne. De quel monde venons-nous et dans quel état voulons-nous le transmettre ?

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est auteur, traducteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il est auteur associé au TNS depuis 2015. Son travail est présenté sur de nombreuses et prestigieuses scènes internationales. Le public du TNS a pu voir *Small Town Boy* en janvier 2016, *Je suis Fassbinder*, créé en 2016 et repris en 2017, et quatre versions de sa pièce *Trust*, créées par les élèves de l'École du TNS en 2015 dans le cadre de L'autre saison.

« Il me semble que l'Europe est à un tournant de son histoire. Qui peut savoir ce qu'elle sera dans quelques années ? Le projet idéaliste d'union, de dépassement des états-nations, est soumis à d'énormes pressions. Nous assistons partout dans le monde, y compris en Europe, à une montée du nationalisme, de l'extrême droite. Le projet est né en 2014 lors de la Biennale de Venise, où le chorégraphe Nir de Volff, le dramaturge Nils Haarmann et moi-même avons travaillé avec vingt danseurs et acteurs, provenant de quatorze pays différents sur ces questions : quelle est leur vision de l'Europe ? Quel type de famille veulent-ils fonder ? Quelle importance a pour eux la religion ? Que pensent-ils du mariage ou comment vivent-ils leurs relations ? Quel rapport ont-ils à leur propre nation, dans la mesure où beaucoup d'entre eux ne vivent plus dans leur pays d'origine ?

Dans *I am Europe*, il est donc question des grands bouleversements politiques qui se produisent actuellement, mais racontés d'un point de vue personnel par les interprètes, à travers leurs expériences, leurs histoires, mais aussi les histoires de leurs parents - dont certains ont connu la migration.

Notre groupe est constamment en échange pour produire des matériaux. J'arrive en répétitions avec des textes que j'écris, qui parlent de la situation politique dans les différents pays européens ou qui interrogent le centre de l'Europe et ses frontières. Il sera aussi question de la France et de l'Allemagne comme moteurs de l'Union européenne : comment ces pays sont-ils perçus ?

J'arrive aussi avec de nombreuses questions et les comédiens répondent oralement ou écrivent des textes.

Certains interprètes ont très envie de s'impliquer à ce niveau-là. Mon rôle, c'est d'être à la fois auteur, relecteur et de rassembler ces différentes histoires. À la fin, il y aura des parties réelles, autobiographiques, qui se mêleront à de la fiction.

La danse représente une autre dimension du spectacle. Le chorégraphe Nir de Volff travaille beaucoup sur la respiration, donc sur l'intimité, le corps intime de chaque interprète. Il ne s'agit pas de savoir exécuter parfaitement un mouvement, mais plutôt d'expression corporelle.

Aliocha van der Avoort, vidéaste, est un artiste formidable qui travaille avec beaucoup de sensibilité et de poésie. Matthias Grübel, qui se charge de la musique, travaille de manière individuelle avec chaque interprète-chanteur. Il s'agit de trouver des morceaux avec une signification particulière pour les performeurs. La musique transporte toujours une histoire, une émotion, une dimension personnelle.

Nous vivons une époque menaçante pour la démocratie, à un point que je n'ai jamais vécu auparavant : d'un côté, il y a le néolibéralisme, c'est-à-dire la dictature des entreprises, et de l'autre, il y a les nouveaux fantasmes populaires des néofascistes, des identitaires. Quelles sont les idées utopiques ou politiques dont nous disposons ? Et comment les formuler au sein d'un spectacle ? »

Falk Richter
propos recueillis

27 fév | 9 mars 2019
Salle Koltès

CRÉATION AU TNS
PRODUCTION

Texte et mise en scène
Lazare

Avec
Anne Baudoux
Laurie Bellanca
Thibault Lacroix
Olivier Leite
Philippe Smith
Veronika Soboljevski
Julien Villa
(distribution en cours)

Et les acteurs du film
Charles Berling
Lazare
Thibault Lacroix
Olivier Leite
Olivier Martin-Salvan
Mourad Musset
Ouria
Jean-François Perrier
(distribution en cours)

Lazare est metteur en scène associé au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Collaboration artistique
Anne Baudoux
Marion Faure

Scénographie
Vincent Gavras

Lumière
Hugo Hamman

Son
Jonathan Reig

Vidéo
Antoine Franchet

Costumes
Léa Perron

Cheffe opératrice
Audrey Gallet

Je m'appelle Ismaël

Je m'appelle Ismaël, écrit et mis en scène par Lazare, est un projet de théâtre cinématographique et musical. À la brutalité du monde, Ismaël oppose son imagination flamboyante : il écrit un film de science-fiction, métaphore poétique et surréaliste du monde tel qu'il le perçoit. Mais comment le réaliser sans équipe et sans argent ? Dans ce spectacle, Lazare et ses complices de toujours - acteurs, musiciens, chanteurs - explorent avec fantaisie et humour la vie d'Ismaël, poète errant, et son œuvre composée de multiples rebondissements et ramifications. Une fiction peut-elle changer notre regard sur le monde ?

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il a monté une trilogie composée de trois pièces distinctes : *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009), *Au pied du mur sans porte* (2011) et *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* (2012). Il a créé, en 2014, *Petits Contes d'amour et d'obscurité*. Le public du TNS a pu voir *Sombre Rivière* en 2017. Dans le cadre de L'autre saison, une lecture de *Je m'appelle Ismaël* a eu lieu en 2016.

« Il y a eu une première version de *Je m'appelle Ismaël*, lue en 2016 par Charles Berling et des élèves du Groupe 43 de l'École du TNS : Ismaël, au lendemain des attentats de 2015, se souvient qu'il est d'origine étrangère. Ravagé par ce qui a eu lieu et n'osant plus s'aventurer dehors par peur des regards hostiles, il s'invente un "ailleurs intérieur" - qui balaye toute frontière temporelle et géographique. Dans la solitude, il cherche un espace de réconciliation. C'est une pièce en soi. Dans la nouvelle version, Ismaël est toujours ce même personnage que la société jugerait "déconnecté du réel", qui marche dans les rues de Paris et de la banlieue, écoute, perçoit, ressent, que la violence du monde agresse et qui, pour ne pas sombrer, réinvente des mondes à partir de ce qu'il vit et voit. Il entrevoit une porte d'où faire jaillir les histoires qui le traversent - et où son imagination n'aurait pas de limites : le cinéma. La science-fiction.

Dans le film que veut écrire Ismaël, il y a des extraterrestres qui ont été évincés de la planète "Somax", qu'on a parqués en périphérie urbaine : à quoi peuvent-ils bien servir sur Terre ? Il y a le célèbre psychiatre Alain M., qui lance un vaste projet financé par le milliardaire Hollywood : l'intelligence artificielle peut-elle éteindre le désir de passion ? Il y a Jésus, le grand libérateur tant attendu, mais qui souffre d'un traumatisme : pourquoi a-t-il la sensation d'être né "vieux", à trente-trois ans ? Il y a des enfances effacées, des métamorphoses, des monstres à plusieurs têtes, des papillons dont les ailes sont lourdes d'éclats... Mais où trouver l'argent pour réaliser le film ? Comment faire un film sans équipe et sans moyens et qui paraît, aux yeux de

ceux à qui il en parle, "excessivement poétique et surréaliste" ? Le spectacle s'articulera en deux temps : *La Vie en rose* est un film qui raconte la vie d'Ismaël, jusqu'à ce qu'un acteur le sauve de la noyade. Comme l'acteur est blond aux yeux bleus, Ismaël le prend pour le Jésus de son film, son double, son "jumeau dissemblable". Puis Ismaël disparaît - est-il mort ? Ou parti vivre dans les méandres de son film ? Sur scène, commence alors une enquête : qui était-il ? Comment reconstituer ce film qui l'obsédait tant ? C'est la confrontation entre la brutalité et le rêve qui m'intéresse. La science-fiction permet de faire cohabiter différentes réalités, d'interroger ce en quoi nous "croyons" et d'aborder autrement la question de l'identité - dans tout ce que le genre SF peut avoir d'exagéré, voire d'absurde. Pour moi, cette question dépasse le cadre des origines : comment laisser la place aux émotions indéfinies, aux expressions multiples, à la poésie qui, par essence, n'est pas "intégrée" à notre monde ? C'est de cela dont parle *Je m'appelle Ismaël* : refuser l'idée d'un monde homogénéisé, fermé à l'autre. C'est le mystère de l'être qui me passionne, sa part d'insaisissable. "J'ai rêvé plus que jamais Napoléon ne rêva" écrit Pessoa. C'est ce dont je veux parler : l'espace de création qui existe en chacun, les possibilités d'existence qui n'ont pas encore eu lieu, n'ont pas encore été explorées mais sont déjà en vie à travers nos rêves. »

Lazare
propos recueillis

1^{er} | 9 mars 2019

CRÉATIONS AU TNS
PRODUCTIONS

LES DISPARITIONS EST UN PROJET COMPOSÉ DE QUATRE SPECTACLES CRÉÉS PAR LES ÉLÈVES DES GROUPES 44 ET 45 DE L'ÉCOLE DU TNS. SPECTACLES GRATUITS PRÉSENTÉS DANS LE CADRE DE L'AUTRE SAISON DU TNS

Texte
Christophe Pellet

Avec les acteur·trice·s
Majda Abdelmalek
Elan Ben Ali
Daphné Biiga Nwanak
Clémence Boissé
Amine Boudelaa
Léa Busato
Océane Cairaty
Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa
Paul Fougère
Romain Gillot-Ragueneau
Romain Gneouchev
Alexandre Houy-Boucheny
Jisca Kalvanda
Elphège Kongombé Yamalé
Leïla Muse
Ysanis Padonou
Mélody Pini
Ferdinand Régent-Chappey
Achille Reggiani
Théo Salemkour
Léa Sery
Florian Sietzen
Yanis Skouta
Claire Toubin

les metteurs en scène
Eddy D'Aranjo
Ferdinand Flame
Simon-Élie Galibert
Jean Massé

les dramaturges
Juliette de Beauchamp
Hugo Soubise
Baudouin Woehl

les scénographes-costumier·e·s
Lisetta Buccellato
Clémence Delille
Estelle Deniaud
Louise Digard
Margot Di Méo
Aliénor Durand
Marjolaine Mansot
Simon Restino

les régisseur·se·s
Edith Biscaro
Zélie Champeau
Simon Drouart
Vincent Dupuy
Germain Fourvel
Marco Hollinger
Louisa Mercier
Enzo Patruno Oster
Lisa Petit de La Rhodière
Félix Philippe
Baudouin Rencurel
Typhaine Steiner

Le décor et les costumes sont réalisés
par les élèves avec l'aide des équipes du TNS

Le texte est publié chez L'Arche Éditeur

Les Disparitions

Les cinquante-et-un élèves en formation dans les quatre sections de l'École du TNS, menés par les élèves metteurs en scène, s'emparent du texte *Les Disparitions* de Christophe Pellet pour en proposer quatre versions, quatre visions, présentées au public après six semaines de répétitions dans des conditions professionnelles. *Les Disparitions* nous projettent dans un monde futur où les écrans, qui jusque-là faisaient partie de la vie quotidienne, ont disparu. Un autre rapport à l'autre peut alors s'engager, rapport au corps de l'autre – sexuel ou bien amoureux. Une spontanéité semble de nouveau possible.

Christophe Pellet est auteur, scénariste, réalisateur et performeur. Sa pièce *Erich von Stroheim*, publiée en 2006, a été créée par Stanislas Nordey et présentée en janvier 2017 au TNS. Il vient de réaliser son premier long-métrage, *Aujourd'hui rien*, d'après les journaux intimes de Cesare Pavese et Jean-Luc Lagarce. L'écriture poétique et cinématographique de Christophe Pellet interroge la possibilité de s'émanciper des images et des normes pour construire une relation à soi, à l'autre et au monde.

« Les enfants aiment qu'on leur raconte une histoire et en particulier qu'on leur raconte la même histoire plusieurs fois : répéter le même - conte ou jeu -, un tour de manège en appelant un autre, pour une sensation proche de l'ivresse. Ce désir de répétition agace les adultes qui n'y voient qu'une perte de temps, échappant à la rentabilité d'un savoir global.

Les compositeurs répètent, ils créent des variations, des leitmotifs, des refrains. Et à l'écoute de leur musique, nous sommes cet enfant rassuré, réconforté, en accord avec un monde sensible. Et les metteurs en scène de théâtre répètent eux aussi. Chaque représentation théâtrale offre, par sa répétition, des variations nouvelles, au travers du jeu de l'acteur en particulier, proche d'un instrumentiste ou d'un soliste dans l'orchestration du metteur en scène.

Qu'advient-il lorsque le même texte est proposé simultanément à plusieurs metteurs en scène pour être représenté devant un public ? Le spectateur découvre différentes versions du conte ou du jeu, et sans doute éprouve-t-il une forme de réconfort dans l'affirmation, dans la pérennité de la représentation : ce cérémonial théâtral qui par-delà le texte, seul importe et traverse les siècles. Le plus souvent, c'est par l'intermédiaire de textes classiques que nous parvient cette transmission : ils se muent alors en une musique sensible, connue, reconnue que nous ne nous lassons pas d'écouter, et c'est un réconfort pour le spectateur de réentendre et de redécouvrir, comme l'enfant, une fable sans cesse renouvelée par la seule grâce d'une profération...

Stanislas Nordey offre une belle prise de risque aux quatre élèves metteurs en scène et aux trois dramaturges de l'École du TNS en leur proposant de mettre en scène

un seul et même texte, contemporain et inédit à la scène. Une démarche éloignée de tout effet de rentabilité (nous sommes au sein d'une école, d'un apprentissage) et proche de l'univers sensible de la musique, lui qui porte une si grande attention aux mots et aux voix qui les forment (à moins que ce ne soit les voix elles-mêmes qui ne soient formées par eux).

Un texte fera donc le lien entre les différents intervenants de cette aventure artistique, et c'est pour l'auteur que je suis tout à la fois une responsabilité et une joie exaltante. Difficile pour moi d'évoquer ce texte, proche d'un *lamento*. Sinon qu'il témoigne toujours et encore de ma farouche volonté de tenter d'approcher nos pratiques amoureuses et sexuelles, les questionner, mettre à l'épreuve nos différents états au moment où elles nous gagnent. Au fond, cette sexualité mouvante, indéfinissable et prévisible tout en même temps, reste l'unique objet de mes recherches. Voici donc des histoires d'amour multiples, dans un monde où les écrans ont disparu, et où le corps, la matière de ce corps, reprend toute la place après des décennies de désincarnation, rendue obsolète par une crise politique. Il me semble que c'est là le sujet de ce texte, s'il en faut un absolument... [J'ai toujours l'impression lorsqu'on me demande le sujet d'un texte, de répondre dans le vague à cette formulation banale et polie que l'on adresse à quelqu'un d'inconnu et de passage : "C'est à quel sujet ?"]. L'idéal serait de redevenir, le temps de cette traversée, des enfants sensibles aux voix et aux corps qui se penchent, simplement pour dire, juste avant la nuit. »

Christophe Pellet

14 | 23 mars 2019
Salle Koltès

D'après le roman de
Christine Angot adapté par l'auteure

Mise en scène
Célie Pauthé

Avec
Maria de Medeiros
Bulle Ogier

Collaboration artistique
Denis Loubaton

Assistanat à la mise en scène
Marie Fortuit

Scénographie
Guillaume Delaveau

Lumière
Sébastien Michaud

Musique et son
Aline Loustalot

Vidéo
François Weber

Costumes
Anaïs Romand

Le roman de Christine Angot *Un amour impossible*
est publié aux éditions Flammarion

Un amour impossible

Christine est née en 1959 à Châteauroux, de l'amour foudroyant entre Rachel, employée issue d'une modeste famille juive, et Pierre, érudit issu de la grande bourgeoisie. Elle est élevée par sa mère et voit son père épisodiquement. Un jour, Rachel apprend que Pierre viole sa fille. Christine Angot a écrit cette pièce inspirée de son roman *Un amour impossible* paru en 2015 à la demande de la metteuse en scène Célie Pauthé. Qu'est-ce que l'amour maternel et filial? Comment la relation fille/père peut-elle évoluer après un tel séisme? Les actrices Bulle Ogier et Maria de Medeiros incarnent ce combat pour mettre à jour ce qui, dans cette tragédie, dépasse leur histoire intime.

Célie Pauthé est metteuse en scène et dirige depuis 2013 le CDN de Besançon Franche-Comté. Les spectateurs du TNS ont pu voir *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard en 2005, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman en 2008 puis, en 2013, co-mis en scène avec Claude Duparfait, *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. En 2015, elle a créé *La Bête dans la jungle* suivi de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras. Dernièrement, elle a monté *Bérénice* de Jean Racine.

« Quand j'ai ouvert *Un amour impossible* un soir, je n'ai pas pu le refermer sans aller jusqu'au bout. J'ai écrit à Christine Angot deux jours plus tard pour lui dire mon désir de le faire exister au théâtre.

Le roman nous transporte dans une émotion intime, il laisse au lecteur une place immense, par les résonances, les questions, les souvenirs qu'il suscite en chacun de nous. Nous avons tous, ou avons tous eu, une mère, et avons tous éprouvé la complexité des affects qui nous lient à elle, au fil du temps ; car c'est bien cela le sujet premier.

Puis, au cours de la lecture, j'ai été totalement saisie par la dernière partie, ce face-à-face qui m'évoquait *Sonate d'automne* de Bergman, ce moment où Christine Angot déplace le regard, de ce qui peut sembler être une "tragédie intime", vers "le monde".

Je pensais me concentrer sur cette séquence finale mais quand j'ai rencontré Christine Angot, elle m'a proposé d'écrire une pièce en soi, construite de scènes dialoguées, mettant en scène les personnages dans les différents âges de leur vie : enfance, adolescence, âge adulte. Idée qui, avec les actrices Maria de Medeiros et Bulle Ogier, nous a beaucoup séduites. J'ai proposé pour ma part l'idée d'un prologue, permettant une mise en abîme du passé.

Mère et fille revivent donc les étapes clés de ce qu'a été leur histoire commune. C'est un travail de mémoire, nous sommes avec elles dans un présent qui prend la forme d'une enquête. Le personnage principal de la pièce, c'est leur relation, la façon dont elle a évolué, s'est cherchée, s'est perdue et s'est transformée.

Le théâtre est l'endroit où les temporalités multiples sont possibles. C'est aussi celui qui invite à basculer du "je" au "nous", à comprendre ce qu'une histoire intime peut dévoiler de notre monde, et de sa violence.

C'est ce qui traverse toute l'œuvre de Christine Angot, c'est le travail d'une vie entière. La blessure est inguérissable mais elle refuse de s'en tenir au statut de victime et retourne sans relâche à l'endroit du crime, de la blessure, pour y puiser des outils de pensée. Dès 2000, dans *Quitter la ville*, elle écrivait : "Je ne lave pas MON linge sale. Mais le drap social." Son combat nous donne des forces pour dénouer des mécanismes inscrits dans nos sociétés – et parfois refoulés en nous-mêmes. Elle met à jour les assignations identitaires, tout ce qui fait qu'un principe d'infériorité peut être, d'une certaine manière, "accepté" ou, en tout cas, "digéré".

C'est ce que je trouve magnifique dans *Un amour impossible* : la fille tente d'emmener la mère sur ce chemin d'émancipation. Elle l'invite à déplacer les événements et sentiments passés hors du cadre privé – qui les étouffe –, et à les inscrire dans une vision du monde plus vaste, afin qu'elles puissent ensemble se réapproprier leur histoire commune.»

Célie Pauthé
propos recueillis

18 | 28 mars 2019
Salle Gignoux

PRODUCTION

Texte
Wajdi Mouawad

Mise en scène
Stanislas Nordey

Avec
Damien Gabriac
Margot Segreto / Julie Moreau (en alternance)

Scénographie
Emmanuel Clolus

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

John

John est un spectacle qui déclenche la parole, car il aborde un sujet tabou : le suicide des adolescents. John, jeune homme québécois, ne les représente pas, mais il est l'un d'eux. Ce texte, un des tout premiers écrits par Wajdi Mouawad en 1997, alors lui-même tout jeune auteur, est mis en scène par Stanislas Nordey. Il nous invite à pénétrer dans la tête et dans le corps de John, un être bien vivant qui exprime sa solitude, son désespoir, sa colère. Une première version de *John* a été présentée à des lycéens dans le cadre du programme « Éducation & Proximité ».

Damien Gabriac est comédien, metteur en scène et auteur. Il a été élève à l'école du TNB de 2003 à 2006. Il y rencontre Wajdi Mouawad lors d'un atelier et Stanislas Nordey, alors directeur pédagogique de l'école. En 2008, il était Simon dans *Incendies*, que les spectateurs du TNS ont pu découvrir dans le cadre de la re-création avec la même équipe en 2016. Il travaille régulièrement avec la compagnie de Thomas Jolly, La Piccola Familia.

« Ce qui est saisissant avec l'écriture de Wajdi Mouawad, c'est qu'elle nous embarque immédiatement. Il a le don de "savoir faire parler" ses personnages. Il pousse les comédiens à s'investir pleinement, à s'engager avec la pensée, avec le corps ; il faut aller fouiller dans des émotions *a priori* trop énormes pour nous. C'est un auteur qui ose mettre en avant les sentiments – j'aime cette générosité. À l'origine de ce texte, il y a une commande dont le thème était : l'intolérance. Il a choisi de "retourner" cette question pour défricher un terrain peu exploré : l'intolérance envers soi-même. Qu'est-ce qui fait que tant de jeunes gens ne supportent plus "la vie" ?

Pour moi, le suicide n'est pas le sujet de la pièce. Il est la conséquence d'un état général qu'on peut appeler le "mal-être", mais ce qui est surprenant chez John, c'est qu'il l'exprime avec une vitalité immense. Au point qu'on pourrait se demander : est-ce qu'il a de vraies raisons de mettre fin à ses jours ? Cette question nous renvoie à une autre tout aussi essentielle : comment mesurer la douleur de quelqu'un ? Comment mesurer l'impact de ce qu'on pourrait qualifier de petites phrases, de petits faits ? Qu'est-ce qui donne envie de dire "stop" à tout ?

John parle à une caméra et adresse un message à sa famille. Il dit : "Je vais tout effacer." C'est peut-être ce qui lui permet de tout dire.

Je ne comprends pas tout de John, mais ce que j'ai compris en tant qu'acteur, c'est que je dois me créer un "sas" très solitaire avant d'entrer en scène pour dire ses mots. Je dois trouver en moi tout ce qui est "au bord", à fleur de peau. Me mettre en état de grande fragilité : tout peut arriver.

Il faut maintenir cette tension extrême et savoir en sortir pour vivre les moments plus légers qui existent dans les souvenirs.

Lorsque nous avons joué dans les lycées, plusieurs fois des adolescents nous ont dit, lors de la rencontre après la représentation, avoir été surpris par la colère, le désespoir et les rapports conflictuels avec la famille. Ou plutôt, ils disaient qu'ils étaient surpris qu'on parle de ça au théâtre. C'est violent, entendre un jeune homme dire qu'il veut mourir, mais c'est une parole que le théâtre doit s'autoriser à porter, justement parce qu'elle est inhabituelle, inattendue.

La théâtralité vient aussi de la langue québécoise : nous avons choisi de garder toutes les expressions, toutes les contractions. Ce québécois sans accent – car il ne s'agit pas "d'imiter" – crée une langue, décalée, dynamique, surprenante et inventive. C'est ce qui fait, je crois, qu'on peut entendre les propos autrement et c'est le paradoxe : c'est un filtre qui permet une approche très directe.

J'avais le trac quand je jouais dans les lycées parce que j'étais dans une grande proximité avec les spectateurs. Bizarrement, je crois que j'ai encore plus peur de jouer *John* dans une salle de théâtre, parce qu'il y aura des mères, des pères. Les lycéens se disaient étonnés de me voir si souriant et serein dès le salut. C'est précisément ce dont parle le spectacle : il peut toujours y avoir un après. »

Damien Gabriac
propos recueillis

28 mars | 4 avril 2019
Salle Koltès

COPRODUCTION

D'après le roman de
Alexandre Dumas fils

Adaptation
Valérie Mréjen
Arthur Nauzyciel

Mise en scène
Arthur Nauzyciel

Avec
Pierre Baux
Guillaume Costanza
Marie-Sophie Ferdane
Mounir Margoum
Joana Preiss
Hedi Zada
(distribution en cours)

Scénographie
Riccardo Hernandez

Lumière
Scott Zielinski

Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Gallimard

Réalisation, image et montage film
Pierre-Alain Giraud

Son
Xavier Jacquot

Costumes
José Lévy

Chorégraphie
Damien Jalet

La Dame aux camélias

La Dame aux camélias est un roman d'Alexandre Dumas fils paru en 1848, qu'il a adapté pour le théâtre en 1852. Il raconte l'amour passionnel entre un jeune bourgeois, Armand Duval, et Marguerite Gauthier, une demi-mondaine atteinte de tuberculose. L'auteur s'est inspiré de sa liaison avec la courtisane Marie Duplessis et l'a écrit quelques mois après sa mort. Le metteur en scène Arthur Nauzyciel porte à la scène cette grande histoire épique et tragique en interrogeant son contexte : comment la société bourgeoise a-t-elle fabriqué et institutionnalisé la prostitution ? Dans un dialogue entre littérature et cinéma – via un film original – il questionne la dualité entre réalité et fiction.

Arthur Nauzyciel est acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, et directeur du Théâtre National de Bretagne/Rennes depuis 2017. Il a dirigé le CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016. Il travaille régulièrement à l'étranger. Ses dernières créations sont *La Mouette* de Tchekhov (2012), *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013), *Splendid's* de Genet (2015), *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Fassbinder (2015) et *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016). Le public du TNS a pu voir *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après Yannick Haenel en 2016.

« Je me suis intéressé à *La Dame aux camélias* quand j'ai mis en scène *Splendid's* de Genet, poète si subversif et par ailleurs prostitué occasionnel.

La Dame aux camélias, c'est bien sûr une histoire d'amour, de passion, un grand récit épique et tragique. La langue est sophistiquée, belle, mais de quoi est-il question la plupart du temps ? D'argent. Plus je me plonge dans cette œuvre, plus je m'intéresse à son aspect trouble, aux ambivalences qu'elle recèle.

J'ai été saisi de voir la transformation qui s'opère entre le roman et la pièce. Dumas fils, dans la version scénique, réécrit ce qu'il a "raté" dans la réalité : il invente une réconciliation finale. À travers les personnages d'Armand et Marguerite, il parle à nouveau avec Marie Duplessis, la courtisane qu'il a aimée.

L'idée de "réparation" est centrale dans mon travail et je suis évidemment sensible à ce "dialogue avec une morte". Mais Dumas a un tel désir de la faire aimer, et de faire d'elle une icône qu'il veut transformer le regard que la société porte sur elle. Il veut la rendre "acceptable" pour la bourgeoisie qui fréquente alors les théâtres.

Dumas tente de rendre la pièce beaucoup plus consensuelle que le roman – et que la réalité. Ce qui ne l'empêchera pas d'être censurée. Cette prostitution de luxe ne choquait personne et Dumas décrit bien, dans le roman, la fierté qu'ont les nantis à s'afficher au théâtre avec des courtisanes célèbres. Ce qui a choqué, c'est le réalisme avec lequel Dumas décrivait cette femme sur scène et qu'il révèle que la légèreté de ce monde "bon enfant" n'est qu'une illusion, une apparence. Le XIX^e siècle est l'époque où s'organise

une véritable institutionnalisation de la prostitution et on y montre la fausseté de cette légèreté : la société bourgeoise a fabriqué la prostitution à son propre usage.

Cette question m'intéresse depuis longtemps : comment la société fabrique le crime. Qu'est-ce que la "marge", qu'est-ce que "l'acceptation sociale" ?

Aujourd'hui, je veux mettre en scène *La Dame aux camélias*, dans tout ce que l'œuvre a de romanesque et romantique sans minimiser l'acte de la prostitution, l'atteinte profonde qu'elle produit sur les êtres.

Je vais bâtir le spectacle à la fois sur le roman et la pièce, les mettre en regard. Et faire dialoguer la littérature avec le cinéma. C'est ce que Pierre-Alain Giraud, Valérie Mréjen et moi avons réalisé sur ma dernière création, *L'Empire des lumières* : le cinéma n'est pas là pour combler un manque, montrer ce que le théâtre ne pourrait pas dire ; je suis persuadé que le théâtre peut tout raconter. Mais la présence de l'image permet de ressentir autrement, de créer un autre espace-temps.

Il existe, dans *La Dame aux camélias*, différents degrés de réalité. Dumas fils fait un travail de mémoire, il reconstruit un monde à partir de ses souvenirs, à partir de l'absence. Cette idée de reconstruction me passionne, cette enquête intime sur les traces laissées par les êtres, cette dualité entre présence et absence : comment faire cohabiter différentes réalités ? »

Arthur Nauzyciel
propos recueillis

2 | 15 mai 2019
Salle Koltès

PRODUCTION

Texte
Édouard Louis

Mise en scène
Stanislas Nordey

Collaboratrice artistique
Claire Ingrid Cottanceau

Avec
Stanislas Nordey
(distribution en cours)

Lumière
Stéphanie Daniel

Scénographie
Emmanuel Clolus

Musique
Olivier Mellano

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions du Seuil

Qui a tué mon père

Dans *Qui a tué mon père*, Édouard Louis décrypte les mécanismes de domination qui broient les êtres et leurs relations. Stanislas Nordey met en scène et interprète la parole et le regard d'un fils sur son père, depuis les premiers souvenirs d'enfance jusqu'à sa « mort sociale ». Qui sont les gens qu'on appelle « les classes populaires » et dont les femmes et hommes politiques ne cessent de parler comme étant des « fainéants » ou des « exclus » ? Avec ce texte, Édouard Louis s'engage dans ce qu'il nomme une « littérature de la confrontation ».

Édouard Louis est écrivain. Il a publié aux éditions du Seuil *En finir avec Eddy Bellegueule* en 2014 et *Histoire de la violence* en 2016 - roman dont des extraits ont été lus au TNS par Stanislas Nordey en février 2016 dans le cadre de L'autre saison. En 2013, il a dirigé l'ouvrage *Pierre Bourdieu : l'insoumission en héritage*, paru aux Presses universitaires de France - où il crée et dirige la collection "Des Mots". Il a écrit *Qui a tué mon père* à l'invitation de Stanislas Nordey ; le texte est paru en mai 2018 aux éditions du Seuil.

« *Qui a tué mon père* est l'histoire d'un retour. J'avais 21 ans et je n'avais pas vu mon père depuis quatre ans - presque un quart de ma vie. Dans *En finir avec Eddy Bellegueule*, j'ai parlé de mon enfance, celle d'un *queer* né dans un village et destiné à "finir à l'usine". À l'école, on me traitait de "sale pédé" et quand je rentrais chez moi, j'entendais : "Pourquoi tu es comme ça ? Tu nous fais honte." J'étais seul partout et c'est mon homosexualité qui m'a obligé à fuir - ce que j'ai considéré comme un échec à l'époque : je n'avais pas réussi à "être des leurs".

Quand il a ouvert la porte, j'ai eu un choc. Mon père est jeune mais il n'a plus de souffle, il a besoin d'une machine pour l'aider à respirer la nuit, il a subi des opérations suite à une "éventration" - terme médical que je ne connaissais pas -, son diabète est grave, il a un taux de cholestérol élevé... Il n'a pas de "grande maladie" et a même tendance à dire qu'il "va bien". Mais est-ce normal d'être dans cet état à la cinquantaine ?

J'ai voulu raconter l'histoire de cet homme, de mes premiers souvenirs d'enfance avec lui jusqu'à sa mort sociale. J'ai écrit sa biographie par le prisme de notre relation, parce que c'est ce qui me paraît le plus honnête : raconter sa vie à travers la manière dont je l'ai connu, mes souvenirs de lui, de nos silences, ses insultes aussi, notre séparation... et aujourd'hui. Je veux en parler parce que personne n'en parle, parce qu'il dit "je vais bien", parce qu'il a vécu dans une telle violence sociale permanente que c'est devenu, pour lui, normal. J'ai parlé de la violence qu'il exerçait, je veux redire aujourd'hui avec force celle qu'il a subie, celle qui traverse les gens avec une telle puissance qu'elle se prolonge en eux.

Cette violence sociale dont je parle n'est pas abstraite, elle s'incarne dans la politique et dans les femmes et hommes qui la font. Ce que produit la politique sur un corps, sur une vie, je pense que c'est une expérience universelle. Mais les écrivains n'en parlent pas. D'abord parce qu'ils ne sont pas concernés : ils sont en grande majorité issus des classes privilégiées. Mais aussi parce que cela ne semble pas un sujet de "littérature". Quand on parle d'un parent mort à la guerre, c'est une histoire que tout le monde peut entendre. Mais comment écrire la mort sociale d'un homme qui fait partie de ceux qu'on appelle les "exclus" ou ceux que les gouvernants nomment "les fainéants", et sur lequel les gouvernements successifs se sont acharnés ? Il y a des morts plus "littéraires" que d'autres.

Mon père pensera sans doute qu'écrire sa vie est inutile, qu'elle ne vaut pas la peine d'être racontée. C'est essentiel de le faire pour moi parce que ce n'est qu'en partant que j'ai pu comprendre ce que nous avons vécu. Comprendre que mes sentiments les plus personnels s'inscrivaient dans une histoire sociétale - notamment dans une injonction permanente à la masculinité. Et c'est cette conscience qui me permet aujourd'hui seulement de vivre les moments de joie de mon enfance, en les écrivant.

Le théâtre, de par sa frontalité et le temps ramassé qu'il implique correspond tout à fait à ma nécessité de faire naître une "littérature de la confrontation". »

Édouard Louis
propos recueillis

14 | 24 mai 2019
Espace Grüber

Texte
Olivier Cadiot

Mise en scène et scénographie
Ludovic Lagarde

Avec
Laurent Poitrenaux

Musique
Gilles Grand

Lumière
Sébastien Michaud

Costumes
Virginie et Jean-Jacques Weil

Avec la participation artistique de
Odile Duboc

Laurent Poitrenaux est acteur associé au TNS

Le texte est publié aux éditions P.O.L.

Le Colonel des Zouaves

Le Colonel des Zouaves est un roman d'Olivier Cadiot paru en 1997 et mis en scène par Ludovic Lagarde. Seul en scène, Laurent Poitrenaux fait naître le monde intérieur de Robinson – majordome habité par l'obsession de la perfection. Non seulement il ne se révolte pas contre son asservissement, mais il s'acharne à le rendre toujours plus subtil et raffiné. Assailli d'images et de fantasmes insensés, il s'invente des missions et chaque geste, chaque parole entendue, le fait basculer secrètement dans un monde délirant, dont il se vit comme le héros. Ce spectacle a été fondateur de vingt ans de collaboration entre ces trois artistes sur la figure de Robinson, jusqu'à *Providence*, présenté au TNS en 2017.

Olivier Cadiot est écrivain et traducteur. Son dernier livre, *Histoire de la littérature récente*, est paru aux éditions P.O.L. en deux tomes (2015 et 2017). Ludovic Lagarde a mis en scène sa pièce *Sœurs et frères* (1993) et ses romans *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2004), *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (2010) et *Providence* (2015) qui signe la fin de la figure de Robinson, depuis toujours interprétée par Laurent Poitrenaux. L'équipe recrée cette saison le spectacle fondateur qui a marqué toute une génération de spectateurs.

« Je me souviens très précisément de ma rencontre avec *Le Colonel des Zouaves*. Nous étions, Ludovic [Lagarde] et moi, chez Olivier [Cadiot]. Il était question que je leur lise à haute voix les deux ou trois premiers chapitres. J'ai commencé : premier chapitre, deuxième chapitre... finalement, j'ai lu l'intégralité ! Ça fait partie de ce qu'on appelle "les mystères de la vie" : je me retrouvais pleinement dans cette écriture, autant dans le fond que dans la forme, sa réverie, sa rythmicité. Je m'y suis tout de suite senti "à la maison".

Le Colonel des Zouaves a été un spectacle fondateur pour nous. Il a marqué la naissance de Robinson au théâtre – figure née dans *Futur ancien fugitif*, le précédent livre d'Olivier, et qui l'a accompagné dans tous ses romans suivants, jusqu'à *Providence* où il se rebelle contre sa disparition programmée.

Ce personnage porte le même prénom que le Crusoé de Daniel Defoe, qui échoue sur une île déserte : plutôt que d'y vivre simplement, il va s'acharner à travailler. Il re-modélise à l'infini une série de protocoles.

Le Robinson d'Olivier, dans *Le Colonel des Zouaves*, est un majordome obsédé par la perfection du "service" : comment l'améliorer ? Il faudrait peut-être se remémorer chaque geste, le disséquer ? L'idéal serait sans doute de devancer les désirs de ceux qu'on sert ? Alors, pour mieux les comprendre, n'est-il pas judicieux de les espionner ?

J'aime l'imaginaire de ce Robinson, l'escalade dans la folie de ses rêveries. Grâce à son délire de servilité aiguë, Olivier

déploie une littérature incandescente, faite de pure poésie. Ce qui est magnifique, c'est la profusion des images. Quand les gens me demandent quelle est l'histoire, je réponds qu'il y en a non pas une mais dix-mille ! On peut suivre une multitude de chemins. C'est ce qui est merveilleux dans l'écriture d'Olivier : l'idée que la littérature puisse rendre compte de tout le réel. Des sentiments, des relations, mais aussi de la sensation du vernis un peu passé sur une table en bois, d'une semelle qui glisse sur le tapis un peu molletonné d'un couloir de maison bourgeoise... C'est une entreprise folle, mais ce qui est fort, c'est qu'il y arrive ! On ressent tout, jusqu'au moindre détail, et c'est vertigineux.

Le point de départ du spectacle, c'est l'intuition géniale de Ludovic, qui était persuadé que l'écriture d'Olivier avait tout pouvoir de se faire entendre sur un plateau de théâtre. Pour que nous arrivions à "faire apparaître les pages", la présence d'Odile Duboc [chorégraphe] a été précieuse ; ce qu'elle m'a appris continue de m'accompagner dans chaque spectacle. Gilles Grand, qui m'accompagne au son, me permet de donner corps à toutes les "voix" qui envahissent ce Robinson. J'avais trente ans quand j'ai créé ce spectacle, que nous avons repris pendant dix ans. Pour moi, c'est une matière à réverie incroyable. J'aimerais pouvoir le jouer au moins jusqu'à quatre-vingts ans.»

Laurent Poitrenaux
propos recueillis

27 mai | 7 juin 2019
Salle Koltès

D'après le roman de
William Faulkner

Mise en scène
Séverine Chavrier

Avec
Séverine Chavrier
Laurent Papot
Deborah Rouach

Dramaturgie
Benjamin Chavrier

Scénographie
Benjamin Hautin

Son
Philippe Perrin

Lumière
David Perez

Vidéo
Jérôme Vernez

Le roman de William Faulkner est publié aux éditions Gallimard

Les Palmiers sauvages

Les Palmiers sauvages de William Faulkner raconte la passion amoureuse de deux êtres en rupture avec la société. Charlotte et Harry se rencontrent dans une brocante et c'est le coup de foudre. Elle quitte mari, enfants et vie bourgeoise. Il interrompt ses études de médecine. Ils fuguent à travers l'Amérique pour vivre un amour sans compromis qui basculera dans la tragédie. Séverine Chavrier, en adaptant librement ce roman, vise à montrer le caractère subversif et asocial de la relation amoureuse.

Séverine Chavrier dirige le CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis janvier 2017. Entre 2014 et 2016, elle crée deux spectacles au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, présentés ensuite en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Son geste artistique s'appuie sur une recherche mêlant théâtre, musique, objets, son et vidéo.

« Je sortais d'une pièce chorale et je voulais m'attaquer à la question intime du couple, du face à face dans le couple. Je tournais autour de Faulkner et quand je suis tombée sur *Les Palmiers sauvages*, je me suis dit : "Allons-y !" C'est l'histoire d'un coup de foudre entre Harry et Charlotte. Ils s'enfuient pour vivre leur amour et veulent le vivre de façon exclusive. Charlotte veut mettre son désir au centre. C'est finalement très subversif !

Très vite, j'ai trouvé intéressant théâtralement de ne garder que ces deux personnages, ce couple qui part en fuite à travers les grands espaces américains. Cette solitude à deux, avec le monde tout autour. Pour moi, cela renforçait la fusion et constituait une contrainte intéressante pour le travail de plateau. Où est le monde extérieur dans ce face à face ? Comment le gérer ? Le monde est le *off* du plateau. C'est aussi l'histoire d'un trajet. Mais Faulkner nous livre seulement le squelette de ce trajet : les personnages quittent la Nouvelle-Orléans, pour s'installer d'abord à Chicago, puis ensuite dans un chalet au bord d'un lac du Wisconsin, séjournent un moment dans les mines de l'Utah, pour finalement revenir à La Nouvelle-Orléans. Mais on ne sait rien sur la façon dont ils se parlent, se touchent, s'aiment. Comment se manifeste leur intimité ? Cela me laissait libre d'inventer sur le plateau une façon de vivre ensemble. On a beaucoup improvisé avec les comédiens sur la façon dont les personnages se parlent et se touchent. Par exemple, j'étais obsédée par la parole après l'amour, cette parole libre, débridée, charnelle, souvent riche d'aveux. Elle n'est pas vraiment théâtrale, parce qu'elle n'est pas frontale, ni adressée explicitement, au fond c'est une parole solitaire.

L'idée était de rêver à un plateau entier qui soit comme un lit. Un grand-plateau-lit où ils puissent faire l'amour partout, ou s'y effondrer à tout instant. Je voulais que tous les meubles soient sur un sol mouvant. Il fallait aussi montrer

comment, d'un lieu à l'autre, ils réaménagent leur couche. Nous avons beaucoup travaillé avec des matelas. Montrer aussi comment ils aménagent leur vie. Aménagement citadin quand ils sont en ville, sauvage quand ils sont en pleine nature. Il y a donc peut-être aussi quelque chose du théâtre d'objet dans mon travail scénique.

Et il y a cette nature, prémonitoire, avec ce vent qui toujours gronde à la porte et que Faulkner décrit de mille mots ; grâce à une partition sonore ininterrompue – le spectacle commence et finit avec le son – le vent tente de rendre l'omniprésence, le mystère et la violence de la nature.

Comment assister à une histoire d'amour quand on est spectateur ? Que livre-t-on au spectateur, sans le placer pour autant dans une situation de voyeur ? C'est dans la nuit que cela se passe le plus souvent. La nuit est un point de fixation pour les amants. J'étais obsédée par la nuit et les voix nocturnes, les chuchotements, les micro-gestes, les petits mouvements, des choses pas forcément théâtrales. Je voulais qu'une caresse soit une caresse.

Ces deux-là sont dans le face à face, et non dans le côté-à-côté. Quand nous sommes dans le côté-à-côté, nous pouvons tenir socialement. Le face à face, c'est comme une impasse, on finit par se perdre... À force d'aimer trop l'amour, est-ce qu'on ne finit pas par oublier l'autre, le nier ? Il n'y a plus d'espace entre eux, plus de place pour le manque. Vient le moment où elle est enceinte. Mais cet enfant, elle ne le veut pas. Elle ne le veut pas parce qu'il représente ce qu'elle a laissé derrière elle, à savoir la vie de famille, elle veut vivre pleinement et exclusivement son amour... Et lui, il veut cet enfant, parce que c'est la vie... de cette confrontation des valeurs naît un conflit inextinguible qui accélère leur descente aux enfers... »

Séverine Chavrier
propos recueillis

L'autre saison 18-19

L'autre saison, éclectique, généreuse et gratuite, rassemble des spectacles, des lectures, des rencontres thématiques, des performances et des temps de réflexion et de débat. En trois ans, elle a rassemblé près de 20 000 spectateurs et spectatrices.

La saison dernière, vous avez été nombreux à venir applaudir la troupe des jeunes artistes d'*All By My Self*, à découvrir la poésie de Peter Handke avec *Nova-Oratorio* et son chœur d'anciens, à battre la mesure sur *DJ Set [sur] écoute* ou avec le slammeur Marc Nammour et les musiciens de *99*. Vous étiez nombreux également à suivre les samedis du TNS ainsi que les premiers gestes artistiques des élèves de l'École du TNS...

- **Cartes blanches des artistes associé-e-s** — lectures ou performances
- **Spectacles autrement** — formes spectaculaires atypiques, éclectiques et pluridisciplinaires
- **Les événements de l'École du TNS** — ateliers ouverts avec les élèves
- **Les samedis du TNS** — temps de réflexion et de débat autour d'une thématique d'actualité

La réservation pour les événements de L'autre saison se fait toujours un mois avant la date de l'événement sur www.tns.fr ou auprès de l'accueil au 03 88 24 88 00.

Retrouvez toute l'actualité de L'autre saison dans le mini-dépliant qui lui est consacré (diffusion mi-octobre), sur notre site internet et dans le programme bimestriel du théâtre déposé au TNS et dans plus de 500 lieux de l'Eurométropole.

Spectacles autrement

Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes

Un spectacle de Jean-Michel Ribes | Avec Romain Cottard, Damien Zanoly

Production Théâtre du Rond-Point

À peine sortis de la pièce *Musée haut, musée bas*, où ils figuraient en tant qu'œuvre d'art, Sulki et Sulku ont ressenti le besoin irrésistible de continuer à discuter ensemble. Jean-Michel Ribes n'est pas parvenu à les en empêcher, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Vous trouverez ici quelques-unes de leurs conversations qu'il a réussi à retranscrire. Ils lui ont assuré qu'elles étaient intelligentes. Il n'en est pas sûr, mais avec eux on ne sait jamais. Sulki et Sulku font leur fête à la liberté de penser, clins d'œil d'absurdité, dans tous les sens et par tous les temps, bulles de champagne dans la morosité.

5 et 6 nov | Salle Gignoux

Cléopâtre in love

Un projet de et avec Christophe Fiat et Judith Henry | Texte et musique Christophe Fiat | Mise en scène Christophe Fiat, Judith Henry et Claire Ingrid Cottanceau

Production déléguée Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national | Avec le soutien de Montévidéo, Créations Contemporaines - Atelier de fabrique artistique | Remerciements à Théâtre Ouvert

Dans ce projet théâtral porté par Christophe Fiat et Judith Henry, Cléopâtre déconstruit elle-même sa propre légende telle une icône rebelle mais non dénuée d'humour. Le livret de Christophe Fiat par son écriture délicate et incisive, le jeu et la puissante présence de Judith Henry, font de la célèbre Reine d'Égypte un personnage sorti de nulle part, hanté par son instinct de mort et les hommes de sa vie (son père, Marc Antoine, Jules César). Cette pièce reconstitue poétiquement la vie de cette cheffe d'État au mauvais genre sur fond de tirades shakespeariennes (elle est *in love*), de glamour (les yeux d'Elizabeth Taylor tirés au *eye-liner* dans le film hollywoodien de Mankiewicz) et de philosophie féministe.

13 | 15 mars | Salle Gignoux

JAZ

Texte Koffi Kwahulé, mis en scène par Alexandre Zeff | Avec les interprètes Ludmilla Dabo, Gilles Normand, Franck Perrolle, Louis Jeffroy, Arthur Des Ligneris

Production Prémisses Production | Compagnie La Camara Oscura | Avec l'aide de la DRAC Île-de-France, ARCAD - Île-de-France, la SPEDIDAM | Soutiens : Théâtre de Choisy-le-Roi, le CENTQUATRE-PARIS, La Colline - théâtre national, Théâtre de La Loge, Théâtre de la Cité Internationale, Centre de Création alternatif de Villejuif, Espace 1789 de St-Ouen

Avec *JAZ*, Koffi Kwahulé va à l'essentiel de ce qui fait sens pour lui et glisse vers le poème musical choc. *JAZ* est le récit d'un viol, où la parole devient un exutoire, l'acte nécessaire à une certaine forme de libération ; un chant tragique où toute la violence du monde vient frapper la beauté et l'innocence de l'être. La musique jazz qui traverse l'écriture de Kwahulé exprime les grandes émeutes des ghettos des villes industrielles, l'oppression raciale, la tyrannie de la misère, les vies non respectées. Le chant de *JAZ* c'est un corps musical qui bat de l'intérieur. Une myriade de notes qui redessinent l'existence. La réappropriation de soi par la force de la création !

Koffi Kwahulé est lauréat 2018 du Prix des Lycéens Bernard-Marie Koltès – prix de littérature dramatique initié par le TNS.

3 et 4 avril | Salle Gignoux

Pièce d'actualité – Désobéir

Un spectacle de Julie Berès | Texte et dramaturgie Alice Zeniter et Kevin Keiss | Avec Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer

Production déléguée La Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers | Coproduction Compagnie les Cambrioleurs. *Désobéir* fait partie du cycle des Pièces d'actualité créé par La Commune d'Aubervilliers.

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, Julie Berès et son équipe entreprennent de sonder les rêves et les révoltes de jeunes femmes. Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Quel rapport à l'idéal, à l'amour, à la croyance, à la justice et à la violence se construit pour chacune d'elles ? S'engager. Se sentir engagée. C'est quoi ? Ça s'exprime comment ? Quelle radicalité faut-il pour affirmer sa liberté, ses choix de jeune femme à Aubervilliers et dans les villes alentour ? Une enquête sur les coordonnées de la confiance - ou pas - des jeunes femmes d'aujourd'hui.

6 et 7 juin | Salle Gignoux

Les écritures contemporaines au cœur du projet du TNS

Depuis trois ans, la programmation du TNS est quasi exclusivement construite et traversée par des œuvres contemporaines, preuve de la richesse et de la diversité du travail d'écriture des auteur-e-s qui composent le paysage littéraire dramatique français et international.

Cette saison 2018-2019 poursuit cette mission de mise en lumière des écritures dramatiques contemporaines et de l'adaptation de la littérature contemporaine pour la scène. Du côté des artistes associés, Falk Richter créera *I am Europe* avec huit acteurs et actrices européen-ne-s, Lazare montera son dernier texte *Je m'appelle Ismaël*, Stanislas Nordey mettra en scène *John* de Wajdi Mouawad et le dernier texte d'Édouard Louis, *Qui a tué mon père*. La saison sera également marquée par l'adaptation de textes de romancier-e-s telle-s Clarice Lispector, Maylis de Kerangal, Christine Angot, William Faulkner...

La constitution et la diffusion d'un véritable répertoire contemporain est également un travail de longue haleine mené par les différents services du TNS.

Le Comité de lecture

Le Comité de lecture du TNS lit chaque année plus de cent-cinquante textes de théâtre, inédits pour la plupart. Le groupe de lecteurs et de lectrices composé de professionnel-le-s (acteur-trice-s, metteur-e-s en scène, auteur-e-s, salarié-e-s du théâtre, élèves de l'École...) se réunit pour échanger ses impressions sur une sélection des textes les plus marquants. Il s'agit de faire acte de transmission : être une force de relais et participer à l'esprit de découverte indispensable pour faire apparaître les grands auteur-e-s de demain. Les textes remarquables et déjà sélectionnés par le Comité sont : *Le Camp des malheureux* et *La Londonienne* de Thibault Fayner (éditions Espaces 34), *Une minute de silence* de Mohammad Yaghoubi (inédit), *Ces regards amoureux de garçons altérés* de Éric Noël (inédit), *Bois impériaux* de Pauline Peyrade (paru aux éditions Les Solitaires Intempestifs), *Delta Charlie Delta* de Michel Simonot (éditions Espaces 34) et *Poings* de Pauline Peyrade (éditions Les Solitaires Intempestifs).

Les programmes de démocratisation culturelle

Les auteur-e-s sont également au cœur des actions menées sur le terrain avec les publics, éloignés ou non de la culture. L'œuvre dramatique contemporaine devient alors le matériau de base pour s'exercer au travail de l'acteur, pour aller à la découverte du plateau et de l'autre, pour raconter et dire le monde d'aujourd'hui. Avec le « Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès », c'est plus de quatre-cents élèves du Grand Est qui ont découvert l'écriture de Pauline Peyrade, Simon Diard, Baptiste Amann ou Koffi Kwahulé... Les élèves du programme « Éducation & Proximité » ont travaillé sur ceux de Baptiste Amann, Alexandra Badea et Wajdi Mouawad. Les jeunes participants au programme « Troupe Avenir » ont pu découvrir et porter les textes de Lazare, Sonia Chiambretto et Fassbinder.

Détails de ces programmes pp.71-73

Les travaux d'élèves de l'École du TNS

Dès leur entrée à l'École du TNS, les élèves des quatre sections reçoivent une liste de textes essentiellement issus du répertoire contemporain. Ces textes forment un premier bagage qui suivra les élèves tout au long de leur scolarité. L'essentiel de la découverte des textes dramatiques contemporains s'effectue ensuite à travers le travail d'ateliers dirigés par les artistes intervenants et les travaux personnels des élèves. Depuis la saison 2015-2016, les élèves ont porté les textes de Falk Richter (*Play Loud, Trust*), Christophe Pellet (*Le Garçon Girafe, Les Disparitions*), Lazare (*Sur ses gardes, Nuit étoilée, Passé-je ne sais où qui revient*), Orhan Pamuk (*Le Livre noir*), Debbie Tucker Green (*Stoning Mary*), Claudine Galea (*Au Bois*), Aurore Jacob (*SUR/EXPOSITION*)... La rencontre avec les auteur-e-s naît aussi de séminaires ou d'ateliers spécifiques sur les écritures contemporaines, et notamment autour des textes de Christophe Pellet, Anja Hilling, Werner Schwab, Pier Paolo Pasolini, Peter Handke, Heiner Müller, Sylvia Plath, Christophe Tarkos...

L'autre saison

L'autre saison constitue également un moment privilégié de rencontre entre les spectateur-trice-s et les écritures contemporaines, notamment grâce aux soirées avec les auteur-e-s qui sont l'occasion d'ouvrir un chemin vers leur écriture, de découvrir leur univers et leur imaginaire ; le public a pu rencontrer Pascal Rambert, Lazare, Jean-René Lemoine, Falk Richter, Christophe Pellet, Claudine Galea, Orhan Pamuk, Jean-Michel Ribes, Marie NDiaye... Mais l'autre saison c'est aussi des spectacles, des lectures et des petites formes dont les textes contemporains forment un vivier où les artistes viennent puiser : Claudine Galea a lu des extraits de son dernier roman en cours d'écriture *Les choses comme elles sont, Féerie*, Denis Podalydès a dit *Avignon à vie* de Pascal Rambert, Claude Duparfait a mis en scène et en musique son texte *La Fonction Ravel*, Anne Théron a mis en espace le texte *Supervision* de Sonia Chiambretto, et les spectateurs et spectatrices de l'autre saison ont pu découvrir les auteur-e-s soutenu-e-s par Théâtre Ouvert, théâtre invité en 2017 : des textes d'Aurore Jacob, Laurent Gaudé, Noëlle Renaude, Hakim Bah et Frédéric Vossier ont été lus par les élèves de l'École du TNS.



À paraître : oct. 18

Revue Parages

Parages est une revue de réflexion et de création consacrée aux auteur-e-s dramatiques contemporain-e-s. Fondée au TNS par Stanislas Nordey, elle est conçue par Frédéric Vossier qui réunit auteur-e-s, universitaires, journalistes, pour constituer l'ensemble éditorial de *Parages* (Mohamed El Khatib, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim et David Lescot). Ils sont rejoints au fil des numéros par d'autres contributeurs. Par-delà le geste de créer leurs textes, il est nécessaire d'offrir aux auteur-e-s de théâtre un espace de parole, d'écriture, de regard... leur offrir l'hospitalité. *Parages*, c'est l'espace du singulier pluriel, un espace de singularités et de liberté, pour des formes d'écrits plurielles : inédits, articles, correspondances, échanges, témoignages, entretiens... Pluralité d'une matière textuelle vouée à faire entendre la voix des auteur-e-s, ces êtres-de-parages.

L'École du TNS

L'École forme au sein d'une même promotion d'élèves (ou « Groupe ») des acteur-trice-s, des régisseur-se-s, des scénographes-costumier-e-s, des metteur-e-s en scène et des dramaturges. Les élèves sont recrutés par concours deux années sur trois. Deux Groupes, soit environ cinquante élèves, sont donc toujours simultanément présents dans l'École. La formation dure trois ans et alterne des cours réguliers, dispensés par l'équipe pédagogique permanente, et des périodes d'ateliers conçus et dirigés par des professionnel-le-s.

Section Jeu

La formation des acteur-trice-s repose sur quatre grands domaines d'apprentissage : le jeu, le corps, la voix, la musique. Le travail s'organise sur le principe d'ateliers avec des professionnel-le-s aussi bien acteur-trice-s ou metteur-e-s en scène que chorégraphes, et des cours de chant et de travail corporel.

Section Régie-Création

La formation des régisseur-se-s créateur-ric-e-s leur permet d'acquérir des bases solides en régie générale, machinerie, construction, ainsi qu'en création son, lumière et vidéo. Les réalisations scéniques auxquelles ils contribuent leur permettent de se former dans les différents domaines techniques du spectacle vivant, dans des conditions professionnelles de création et de tournée.

Section Scénographie-Costumes

La formation des scénographes-costumier-ère-s mêle enseignement général et apprentissage des outils techniques (maquettes et plans, construction et machinerie, techniques de réalisation de décors, de moulages, d'accessoires, de costumes...). Elle alterne des phases de recherche personnelle et des exercices pratiques en collaboration avec les élèves des autres sections et/ou des professionnel-le-s.

Section Mise en scène / Dramaturgie

Cette formation inclut deux parcours différenciés selon l'option choisie. Dans les deux cas, le cursus est articulé entre une formation théorique, de nombreux exercices pratiques – qui confrontent les élèves à la direction d'acteur-trice-s, à la scénographie, à l'assistantat à la mise en scène –, et de véritables mises en condition de production théâtrale. Les élèves passent la moitié du temps auprès d'intervenante-s professionnel-le-s et l'autre moitié à la construction de projets personnels.

Les élèves du Groupe 44 (3^e année)

Jeu : Daphné Biiga Nwanak, Océane Cairaty, Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa, Paul Fougère, Romain Gillot-Ragueneau, Romain Gneouchev, Elphège Kongombé Yamalé, Ysanis Padonou, Mélody Pini, Ferdinand Régent-Chappey, Yanis Skouta, Claire Toubin | Régie-Création : Édith Biscaro, Simon Drouart, Vincent Dupuy, Germain Fourvel, Enzo Patrino Oster, Lisa Petit de la Rhodière | Scénographie-Costumes : Clémence Delille, Estelle Deniaud, Margot Di Méo, Aliénor Durand | Mise en scène : Eddy D'Arango, Ferdinand Flame | Dramaturgie : Hugo Soubise

Les élèves du Groupe 45 (2^e année)

Jeu : Majda Abdelmalek, Elan Ben Ali, Clémence Boissé, Amine Boudelaa, Léa Busato, Alexandre Houy-Boucheny, Jisca Kalvanda, Leïla Muse, Achille Reggiani, Théo Salemkour, Léa Sery, Florian Sietzen | Régie-Création : Zélie Champeau, Marco Hollinger, Louisa Mercier, Félix Philippe, Baudouin Rencurel, Typhaine Steiner | Scénographie-Costumes : Lisetta Buccellato, Louise Digard, Marjolaine Mansot, Simon Restino | Mise en scène : Simon-Elie Galibert, Jean Massé | Dramaturgie : Juliette de Beauchamp, Baudouin Woehl

Les inscriptions au concours 2019 pour le recrutement du Groupe 46 ont lieu de fin août à octobre 2018

Plus d'infos sur www.tns.fr

Portfolio

L'École du TNS par Jean-Louis Fernandez



Daphné Biiga Nwanak, *eddy*, répétition, L'autre saison









Sections Régie-Création, Scénographie-Costumes et Mise en scène : Enzo Patrino Oster, Vincent Dupuy, Lisa Petit de La Rhodière et Simon Drouart, Germain Fourvel, Felix Philippe et Bernard Saam (régisseur-formateur), Marco Hollinger et Simon Restino, Zélie Champeau, Simon-Élie Gallibert et Estelle Deniaud

Eddy D'Aranio, Xavier Jacquot (créateur son), Ferdinand Flame et Jean Massé, Louisa Mercier, Louise Digard et Lisetta Buccellato



Leila Muse, atelier avec Annie Mercier



Alexandre Houy-Boucheny, atelier avec Annie Mercier









Simon Drouart, Lisa Petit de La Rhodière, Aliénor Durand, Vincent Dupuy et Clémence Delille, cours avec Frédéric Vossier
Océane Cairaty, Elphège Kongombé Yamalé, Claire Toubin et Ysanis Padonou, atelier avec Jean-Pierre Vincent

Ferdinand Flame et Hugo Soubise, *Paradis Maintenant*, un spectacle documentaire, spectacle de Ferdinand Flame, L'autre saison
Juliette de Beauchamp, Jean Massé et Florian Sietzen







Six grands programmes de démocratisation culturelle

Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès

Donner le goût de la littérature dramatique contemporaine



L'enjeu est de transmettre aux lycéens, quelle que soit leur filière (lycées d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole), le goût de la littérature dramatique contemporaine, le plaisir d'exercer leur esprit critique et de défendre un point de vue sur une œuvre. Après une première édition réunissant six classes du Bas-Rhin ayant élu Baptiste Amann pour son texte *Des Territoires (...)*, la seconde édition a été suivie par neuf classes du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. 250 lycéens de Strasbourg, Illkirch, Erstein, Molsheim, Obernai, Sarre-Union et Mulhouse ont remis le Prix, à l'occasion d'une cérémonie, à Koffi Kwahulé pour son texte *L'Odeur des arbres*.

En 2018-2019, pour la troisième édition, six nouvelles classes liront, découvriront et débattront autour de trois textes publiés en 2017. Ils bénéficieront d'un accompagnement autour de chacun des textes sélectionnés assuré par des intervenant-e-s professionnel-le-s et d'un "parcours du spectateur" au TNS.

Partenaires : douze maisons d'édition théâtrale, la Délégation académique de l'action culturelle / Académie de Strasbourg, la Librairie Kléber, la fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, le Crédit Mutuel (districts locaux) et les établissements scolaires participant au programme

Troupe Avenir

Faire l'expérience du travail de la scène



Initié durant la saison 2015-2016, ce programme s'adresse à une vingtaine de jeunes de 16 à 25 ans. Il a pour but de rassembler autour d'un projet commun de pratique artistique et de "parcours du spectateur", des jeunes n'ayant jamais fait de théâtre et qui sans cela ne se seraient jamais rencontrés. Ces jeunes, aux parcours de vie très différents (lycéen-ne-s, étudiant-e-s, chômeur-se-s, jeunes sans formation...) sont ainsi

réunis grâce à la collaboration de nombreux partenaires du champ social, socioculturel, d'insertion ou de l'enseignement, et sont dirigés par une metteur-e en scène.

Ce programme sera poursuivi en 2018-2019 avec Troupe Avenir #4 et se clôturera par deux présentations publiques au TNS et une au Château d'Angleterre.

Partenaires : Les Jardins de Gaïa, Conseil départemental du Bas-Rhin

Éducation & Proximité

Favoriser la mixité à travers la pratique théâtrale



Ce projet, à dimension nationale, élaboré avec La Colline-théâtre national et la Comédie de Reims, met le théâtre au cœur d'un processus d'échanges entre élèves d'un même territoire en faisant collaborer en binôme des classes de lycées d'enseignement général et professionnel. Le projet débute par la création d'une petite forme théâtrale présentée au sein des lycées. Puis, les élèves des deux établissements, répartis en demi-groupes, sont amenés à travailler ensemble en atelier de jeu durant plusieurs mois tout en suivant un "parcours du spectateur". Après *Déter* de Baptiste Amann en 2015-2016, et *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea en 2016-2017, les élèves ont découvert *John* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Stanislas Nordey

en 2017-2018. En 2018-2019, une nouvelle commande sera passée à une équipe de création. En Alsace, après les classes des lycées René Cassin et Marie Curie à Strasbourg, et des lycées Goulden et Maurois à Bischwiller, quatre autres lycées seront associés à ce programme. Ce sont ainsi cent vingt élèves qui participeront à plus de cent-soixante heures d'ateliers dispensés par cinq artistes missionnés par le TNS.

.....
Un projet développé à l'échelle nationale en partenariat avec La Colline-théâtre national et la Comédie de Reims, La Fondation KPMG France, La Caisse d'épargne Île-de-France, la Fondation SNCF, la Fondation de France

Classe théâtre en lycées professionnels

Faire entrer le théâtre dans tous les cursus scolaires



Ce projet, qui a été mis en œuvre durant la saison 2016-2017, a pour origine une volonté conjointe de l'Académie de Strasbourg et du TNS de créer un atelier de pratique théâtrale assorti d'un "parcours du spectateur" et de découverte des métiers du théâtre à destination d'élèves de lycées professionnels. Il est aussi né d'une volonté : celle de permettre à des élèves de filières professionnelles de bénéficier d'un atelier de pratique artistique au même titre que certains élèves d'établissements d'enseignement général.

Grâce à la collaboration et au partenariat mis en place avec les équipes du lycée polyvalent Le Corbusier, du lycée

d'hôtellerie et de tourisme Alexandre Dumas et du lycée des métiers des industries graphiques Gutenberg situés à Illkirch-Graffenstaden, quinze élèves participeront à ce programme, sur la base du volontariat, lors de la saison 2018-2019.

Plus d'une trentaine d'heures d'ateliers seront menées par un acteur et metteur en scène professionnel, accompagné pour la partie pédagogique, par une enseignante titulaire de la certification théâtre, missionnée par le Rectorat.

.....
Partenaires : Académie de Strasbourg, DRAC Grand Est

1^{er} Acte

Renouveler la scène française



1^{er} Acte est un programme national d'ateliers d'acteur développé par le Théâtre National de Strasbourg, les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF - en collaboration avec le CCN2 - Centre national chorégraphique de Grenoble, le Festival d'Avignon et l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre, Stanislas Nordey poursuit le programme 1^{er} Acte qui propose des ateliers entièrement gratuits, pratiques et théoriques à de jeunes apprenti-es acteurs et actrices de 18 à 26 ans ayant fait l'expérience de la discrimination. Au total, depuis 2014, plus de soixante jeunes de différentes régions de France ont intégré les quatre premières saisons du programme 1^{er} Acte, pour plus de cent-vingt heures de

pratique et d'ateliers par saison; et c'est avec bonheur que l'on retrouve déjà certains et certaines d'entre eux sur nos scènes et nos écrans.

Le recrutement des participant-es a lieu chaque année autour des mois de mai et juin. La saison 5 réunira quinze jeunes apprenti-es acteurs et actrices, qui débiteront par un "parcours du spectateur" au Festival d'Avignon 2018, avant de suivre des sessions de travail intensif à Strasbourg, Grenoble, Avignon et Paris assurées par des artistes reconnus. Une restitution publique a lieu chaque année à Paris.

.....
Partenaires : Fondations Edmond de Rothschild et Fondation SNCF
En collaboration, pour les auditions, avec le Théâtre National de Bretagne/Rennes

Classe préparatoire théâtre

Préparer les concours des écoles supérieures d'art dramatique



Afin d'encourager sur la voie de la professionnalisation des jeunes gens de 17 à 24 ans, garçons et filles, issus de la diversité sociale, le Théâtre National de Strasbourg et La Filature - Scène nationale de Mulhouse se sont associés pour créer une classe préparatoire aux concours des écoles supérieures d'art dramatique.

Encore aujourd'hui, quasiment seuls des jeunes issus de classes sociales aisées peuvent considérer possible et valorisante une carrière professionnelle dans le spectacle vivant, alors que d'autres jeunes, moins favorisés, pourtant potentiellement doués, s'en excluent presque d'eux-mêmes. Ouverte à ces publics, avec un effort de communication

ciblée, la Classe préparatoire se donne pour objectif d'aller dénicher ces talents.

Pour cette année en préfiguration, le TNS se charge du projet pédagogique, avec, pour référente, Blandine Savetier, metteuse en scène associée au projet du TNS. La Filature assure la vie de l'école. Ainsi, sur une année, une dizaine de jeunes, recrutés sur le territoire Grand Est, suivent cette formation théâtrale intensive (35 h/semaine) assurée par divers professionnels.

.....
Partenaires : La Filature - Scène nationale, Université de Haute-Alsace, DRAC Grand Est, Région Grand Est, Ville de Mulhouse

Suivre nos actualités

Sur notre site

- Les 15 spectacles (pour en savoir plus sur les artistes, découvrir les photos et les vidéos, télécharger les programmes et les dossiers de chaque spectacle...).
- Les événements gratuits de L'autre saison (le programme, le calendrier des événements jour par jour, les lieux et horaires pour chaque rendez-vous...). La réservation en ligne est ouverte un mois avant la date de l'événement.
- Toute l'activité de l'École du TNS pour se tenir informé des moments marquants de la formation des élèves des quatre sections et trouver les informations relatives au concours.
- Les programmes de démocratisation culturelle sur le territoire.

Grâce à la newsletter bimensuelle

Spectacles à l'affiche, spectacles gratuits et événements de L'autre saison, formation à l'École du TNS, infos de dernière minute... deux fois par mois, la newsletter vous tient au courant de l'actualité du théâtre. Pensez à vous y abonner sur www.tns.fr !

Dans nos dépliants

Le programme bimestriel du TNS est à votre disposition au théâtre et dans plus de 500 lieux de l'Eurométropole ; il vous permet de connaître tous les événements du TNS en un coup d'œil.

Retrouvez également le programme de L'autre saison 2018-2019 dans le mini-dépliant pour ne rien rater des spectacles, rencontres, événements de l'École du TNS...

Sur les réseaux sociaux

Découvrez le quotidien du lieu sur la page Facebook du théâtre, suivez l'actualité du TNS et du spectacle vivant sur notre compte Twitter, partagez vos photos de théâtre et retrouvez celles du TNS sur Instagram, découvrez les spectacles en vidéo et réécoutez nos rencontres et débats sur YouTube, entrez dans les coulisses de l'activité des élèves sur les pages dédiées à l'École du TNS, et retrouvez du contenu pluriel autour de chacun des spectacles sur PearlTrees.



Partagez vos émotions et réflexions
tout au long de la saison sur les réseaux sociaux :
#tns1819

Informations pratiques

Les contacts

Pour joindre l'accueil de 8 h à 20 h : 03 88 24 88 00
Pour joindre la billetterie de 13 h à 19 h : 03 88 24 88 24
Toutes vos informations sont sur www.tns.fr

Les horaires

Les horaires des spectacles peuvent changer en fonction de leur durée et des salles (calendrier p. 80).
Pensez à bien vérifier la salle et l'horaire du spectacle directement sur votre billet.
Retrouvez la durée de chaque spectacle sur notre site internet au fur et à mesure de la saison.

Les salles de spectacle

- Salle Bernard-Marie Koltès
Accès place de la République (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- Salle Hubert Gignoux
Accès 1 avenue de la Marseillaise (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- Espace Klaus Michael Grüber
Hall Grüber et Studio Grüber, 18 rue Jacques Kablé (Bus 2, 4 et 10, arrêt Place de Pierre)

Participer au projet du TNS

Pour organiser votre venue en groupe (scolaires, associations, CE...), visiter le théâtre, vous renseigner sur nos accompagnements autour des spectacles (rencontres avec les équipes artistiques, ateliers de pratique) et nos programmes de démocratisation culturelle, contactez l'équipe des relations avec le public (public@tns.fr).

Votre soirée au TNS

Accessibilité

Tous nos espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite :

- Usagers en fauteuil roulant
- Personnes sourdes ou malentendantes
Des casques amplificateurs sont mis à disposition sur demande pour chaque spectacle.
- Personnes aveugles ou amblyopes
Des audiodescriptions en direct ou des introductions audio préalables au spectacle sont prévues sur certaines représentations. Retrouvez le détail de ces séances spéciales sur notre calendrier de saison, p. 80.

La librairie du théâtre

Tous les jours de représentation, un espace librairie est ouvert avant et après le spectacle. La Librairie Quai des Brumes est partenaire de cet espace de découverte littéraire.

Boire un verre

Le Café du TNS est ouvert du lundi au samedi et le dimanche avant, pendant et après la représentation. Infos et réservations : 03 88 24 88 61

Des espaces bar sont également prévus dans le hall Koltès et à l'Espace Grüber les jours de représentations.

Vestiaire

Un vestiaire gratuit et surveillé est à votre disposition à chaque représentation. Nous vous remercions de vous présenter au minimum 30 mn avant la représentation. Attention ! les sacs volumineux et bagages ne sont plus acceptés dans l'enceinte du TNS.

La billetterie

Venir à la billetterie

L'équipe de la billetterie du TNS vous accueille au 1 avenue de la Marseillaise

- du lundi au samedi de 13h à 19h

Réserver vos places

- à la billetterie du théâtre
- par téléphone au 03 88 24 88 24 – règlement par carte bancaire
- sur le site internet du théâtre www.tns.fr – espace "Billetterie"
- directement au guichet, 45 mn avant le début du spectacle – pour la représentation du jour uniquement
- aux guichets de la Boutique Culture (03 88 23 84 65) et du Kiosque Culture de l'Université

Vous abonner

Sur place

- pour les abonnements "Carte Saison" : toute la journée du 18 juin de 11h à 19h
- pour tout type d'abonnement : du 19 juin au 13 juillet de 11h à 19h du lundi au samedi et du 16 au 27 juillet de 13h à 19h du lundi au vendredi

Fermeture estivale de la billetterie du 28 juillet au 20 août inclus

Par internet

en vous connectant à notre site www.tns.fr – espace "Billetterie"

Par correspondance

en envoyant votre formulaire d'abonnement accompagné de votre règlement à l'adresse suivante : TNS – Service de la Billetterie – CS 40184 – 67005 Strasbourg Cedex

Bon à savoir!

Lorsque vous achetez vos billets par téléphone, sur le site ou par correspondance, ils sont à retirer à la billetterie avant la date choisie, ou au guichet "Places réglées/Invitations" le jour de la représentation. Pour plus de simplicité, choisissez de recevoir vos billets électroniques par e-mail.

Tarifs des spectacles

Plein tarif	28 € 19 € - 2 nd balcon Koltès -
Tarif réduit Titulaires des cartes Accès Culture, Facilis, Performan-CE, SACD, SGDL, MGEN, ministère de la Culture, Cézam Ircos, Badge AMICUS, Accompagnateurs de personnes en situation de handicap Abonnés ou adhérents des structures partenaires *	19 € 15 € - 2 nd balcon Koltès -
Tarif "ami", Jeune -28 ans	15 €
Scolaires, étudiants et professionnels - non titulaires des cartes Culture ou Atout Voir - titulaires de la carte Anpad	11 €
Cartes : Culture, Atout Voir, Évasion Intermittents, Maison des artistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, contrats aidés et services civiques	6 €

* Abonnés ou adhérents des structures suivantes : Le Maillon, le TJP - Centre dramatique national d'Alsace, PÔLE SUD, l'Opéra national du Rhin, le TAPS, l'Espace Django Reinhardt, l'Illiade, Schillick'culture, la Comédie de l'Est-Colmar, la Filature - Scène nationale de Mulhouse, les cinémas Star/Star Saint-Exupéry et l'Odyssee, festival Musica, le Club de la Presse

Carte cadeau du TNS

Offrez du théâtre ! Grâce à notre Carte cadeau, partagez le théâtre avec vos proches. La carte est disponible toute l'année auprès de la billetterie pour tous les spectacles et pour le montant de votre choix. Elle est valable un an à partir de la date d'achat.

Bon à savoir !

Le soir de la représentation, 45mn avant le début du spectacle, vous bénéficiez du tarif "dernière minute" à 15€.

Même lorsque les spectacles affichent complet, il se libère toujours des places remises en vente au dernier moment. N'hésitez donc pas à vous inscrire sur la liste d'attente ouverte chaque soir au guichet.

Les abonnements

4 formules d'abonnement

Les abonnements sont valables sur tous les spectacles de votre choix et vous permettent de bénéficier de nombreux avantages :

Individuel (à partir de 4 spectacles)	15 €	la place
Carte Saison (15 spectacles)	13 €	
Jeune -28 ans (à partir de 3 spectacles)	8 €	
Carte Culture ou Carte Atout Voir (à partir de 3 spectacles)	6 €	

Abonnement TNS × Opéra national du Rhin

Le Théâtre National de Strasbourg et l'Opéra national du Rhin renouvellent leur abonnement théâtre et opéra pour ouvrir une fenêtre visuelle et sonore sur la création contemporaine européenne.

Cet abonnement comprend 4 spectacles pour 90€, 60€ ou 24€ (formulaire d'abonnement p. 85) :

- *Pelléas et Mélisande* - Musique de Claude Debussy | Livret de Maurice Maeterlinck | Orchestre Philharmonique de Strasbourg - direction Franck Ollu | Mise en scène et chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet | 19|27 oct 2018 à l'OnR
- *I am Europe* - Texte et mise en scène Falk Richter | 15|24 janv 2019 au TNS
- *Beatrix Cenci* - Musique et livret de Alberto Ginastera | Orchestre Philharmonique de Strasbourg - direction Marko Letonja | Mise en scène Mariano Pensotti | 17|25 mars 2019 à l'OnR
- *Qui a tué mon père* - Texte Édouard Louis | Mise en scène Stanislas Nordey | 2|15 mai 2019 au TNS

Les avantages de l'abonnement

- Votre abonnement reste "ouvert" : vous pouvez choisir un spectacle supplémentaire tout au long de la saison et bénéficier du tarif "abonnement"
- Vous gardez la main sur votre abonnement : vous pouvez changer votre date jusqu'à 24h avant celle initialement choisie (dans la limite des places disponibles)
- Vous restez souple dans le choix des dates : à partir de 8 spectacles, vous pouvez choisir un abonnement à dates libres lors de votre souscription et fixer les dates au cours de la saison, au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi
- Vos invités profitent du "tarif ami" du TNS : faites découvrir un spectacle de votre sélection à un ami qui vous accompagne au tarif privilégié de 15€
- Vous pouvez revoir une fois vos spectacles gratuitement : sur demande auprès de l'accueil à l'issue de la représentation et en présentant votre billet (dans la limite des places disponibles)
- Vous bénéficiez de tarifs réduits dans de nombreuses structures culturelles partenaires (voir page ci-contre)

Calendrier des spectacles

Septembre

sam 1			
dim 2			
lun 3			
mar 4			
mer 5			
jeu 6			
ven 7			
sam 8			
dim 9			
lun 10			
mar 11			
mer 12			
jeu 13			
ven 14			
sam 15			
dim 16			
lun 17			
mar 18	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
mer 19	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
jeu 20	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
ven 21	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
sam 22	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
dim 23			
lun 24	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
mar 25	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
mer 26	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
jeu 27	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
ven 28	La Pomme dans le noir	20h	Grüber
sam 29			
dim 30			

 Audiodescription en direct
ou introduction au spectacle

Octobre

lun 1			
mar 2			
mer 3			
jeu 4			
ven 5	Partage de midi	19h	Koltès
sam 6	Partage de midi	19h	Koltès
dim 7			
lun 8	Partage de midi	19h	Koltès
mar 9	Partage de midi	19h	Koltès
mer 10	Partage de midi	19h	Koltès
jeu 11	Partage de midi	19h	Koltès
ven 12	Partage de midi	19h	Koltès
sam 13	Partage de midi	19h	Koltès
dim 14			
lun 15	Partage de midi	19h	Koltès
mar 16	Partage de midi	19h	Koltès
mer 17	Partage de midi	19h	Koltès
jeu 18	Partage de midi	19h	Koltès
ven 19	Partage de midi	19h	Koltès
sam 20	Quel théâtre public en 2068 ?		
dim 21			
lun 22			
mar 23			
mer 24			
jeu 25			
ven 26			
sam 27			
dim 28			
lun 29			
mar 30			
mer 31			

..... **Le TNS a 50 ans!**
Lancement des
chantiers de réflexion
sur le théâtre public
français du prochain
demi-siècle.

Novembre


jeu 1			
ven 2			
sam 3			
dim 4			
lun 5			
mar 6	SAIGON	19h	Koltès
mer 7	SAIGON	19h	Koltès
jeu 8	SAIGON	19h	Koltès
ven 9	SAIGON	19h	Koltès
sam 10	SAIGON	19h	Koltès
dim 11			
lun 12	SAIGON	19h	Koltès
mar 13	SAIGON	19h	Koltès
mer 14	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
	SAIGON	19h	Koltès
jeu 15	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
	SAIGON	19h	Koltès
ven 16	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
	SAIGON	19h	Koltès
sam 17	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
dim 18			
lun 19	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
mar 20	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
mer 21	Réparer les vivants	20h	Koltès
	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
jeu 22	Réparer les vivants	20h	Koltès
	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
ven 23	Réparer les vivants	20h	Koltès
	Les Terrains vagues	20h	Gignoux
sam 24	Réparer les vivants	20h	Koltès
	Les Terrains vagues	16h	Gignoux
dim 25			
lun 26	Réparer les vivants	20h	Koltès
mar 27	Réparer les vivants	20h	Koltès
mer 28	Réparer les vivants	20h	Koltès
jeu 29	Réparer les vivants	20h	Koltès
ven 30	Réparer les vivants	20h	Koltès

Décembre

sam 1	Réparer les vivants	16h	Koltès
dim 2			
lun 3			
mar 4			
mer 5	Thyeste	20h	Koltès
jeu 6	Thyeste	20h	Koltès
ven 7	Thyeste	20h	Koltès
sam 8	Thyeste	20h	Koltès
dim 9			
lun 10	Thyeste	20h	Koltès
mar 11	Thyeste	20h	Koltès
mer 12	Thyeste	20h	Koltès
jeu 13	Thyeste	20h	Koltès
ven 14	Thyeste	20h	Koltès
sam 15	Thyeste	16h	Koltès
dim 16			
lun 17			
mar 18			
mer 19			
jeu 20			
ven 21			
sam 22			
dim 23			
lun 24			
mar 25			
mer 26			
jeu 27			
ven 28			
sam 29			
dim 30			
lun 31			

Janvier

mar	1			
mer	2			
jeu	3			
ven	4			
sam	5			
dim	6			
lun	7			
mar	8	20 mSv	20h	Gignoux
mer	9	20 mSv	20h	Gignoux
jeu	10	20 mSv	20h	Gignoux
ven	11	20 mSv	20h	Gignoux
sam	12	20 mSv	20h	Gignoux
dim	13			
lun	14	20 mSv	20h	Gignoux
mar	15	I am Europe	20h	Koltès
		20 mSv	20h	Gignoux
mer	16	I am Europe	20h	Koltès
		20 mSv	20h	Gignoux
jeu	17	I am Europe	20h	Koltès
		20 mSv	20h	Gignoux
ven	18	I am Europe	20h	Koltès
		20 mSv	20h	Gignoux
sam	19	I am Europe	20h	Koltès
dim	20			
lun	21	I am Europe	20h	Koltès
mar	22	I am Europe	20h	Koltès
mer	23	I am Europe	20h	Koltès
jeu	24	I am Europe	20h	Koltès
ven	25			
sam	26			
dim	27			
lun	28			
mar	29			
mer	30			
jeu	31			

 Audiodescription en direct
ou introduction au spectacle

Février

ven	1			
sam	2			
dim	3			
lun	4			
mar	5			
mer	6			
jeu	7			
ven	8			
sam	9			
dim	10			
lun	11			
mar	12			
mer	13			
jeu	14			
ven	15			
sam	16			
dim	17			
lun	18			
mar	19			
mer	20			
jeu	21			
ven	22			
sam	23			
dim	24			
lun	25			
mar	26			
mer	27	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
jeu	28	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès

Mars

ven	1	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
sam	2	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
dim	3			
lun	4	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
mar	5	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
mer	6	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
jeu	7	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
ven	8	Je m'appelle Ismaël	20h	Koltès
sam	9	Je m'appelle Ismaël	16h	Koltès
dim	10			
lun	11			
mar	12			
mer	13			
jeu	14	Un amour impossible	20h	Koltès
ven	15	Un amour impossible	20h	Koltès
sam	16	Un amour impossible	20h	Koltès
dim	17			
lun	18	John	20h	Gignoux
		Un amour impossible	20h	Koltès
mar	19	John	20h	Gignoux
		Un amour impossible	20h	Koltès
mer	20	John	20h	Gignoux
		Un amour impossible	20h	Koltès
jeu	21	John	20h	Gignoux
		Un amour impossible	20h	Koltès
ven	22	John	20h	Gignoux
		Un amour impossible	20h	Koltès
sam	23	John	20h	Gignoux
		Un amour impossible	15h	Koltès
dim	24			
lun	25	John	20h	Gignoux
mar	26	John	20h	Gignoux
mer	27	John	20h	Gignoux
jeu	28	La Dame aux camélias	20h	Koltès
		John	20h	Gignoux
ven	29	La Dame aux camélias	20h	Koltès
sam	30	La Dame aux camélias	20h	Koltès
dim	31	La Dame aux camélias	16h	Koltès

Avril

lun	1			
mar	2	La Dame aux camélias	20h	Koltès
mer	3	La Dame aux camélias	20h	Koltès
jeu	4	La Dame aux camélias	20h	Koltès
ven	5			
sam	6			
dim	7			
lun	8			
mar	9			
mer	10			
jeu	11			
ven	12			
sam	13			
dim	14			
lun	15			
mar	16			
mer	17			
jeu	18			
ven	19			
sam	20			
dim	21			
lun	22			
mar	23			
mer	24			
jeu	25			
ven	26			
sam	27			
dim	28			
lun	29			
mar	30			

Mai

mer	1			
jeu	2	Qui a tué mon père	20h	Koltès
ven	3	Qui a tué mon père	20h	Koltès
sam	4	Qui a tué mon père	20h	Koltès
dim	5			
lun	6	Qui a tué mon père	20h	Koltès
mar	7	Qui a tué mon père	20h	Koltès
mer	8			
jeu	9	Qui a tué mon père	20h	Koltès
ven	10	Qui a tué mon père	20h	Koltès
sam	11	Qui a tué mon père	20h	Koltès
dim	12			
lun	13	Qui a tué mon père	20h	Koltès
mar	14	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
		Qui a tué mon père	20h	Koltès
mer	15	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
		Qui a tué mon père	20h	Koltès
jeu	16	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
ven	17	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
sam	18	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
dim	19			
lun	20	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
mar	21	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
mer	22	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
jeu	23	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
ven	24	Le Colonel des Zouaves	20h	Grüber
sam	25			
dim	26			
lun	27	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
mar	28	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
mer	29	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
jeu	30			
ven	31			

 Audiodescription en direct
ou introduction au spectacle

Juin

sam	1			
dim	2			
lun	3	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
mar	4	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
mer	5	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
jeu	6	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
ven	7	Les Palmiers sauvages	20h	Koltès
sam	8			
dim	9			
lun	10			
mar	11			
mer	12			
jeu	13			
ven	14			
sam	15			
dim	16			
lun	17			
mar	18			
mer	19			
jeu	20			
ven	21			
sam	22			
dim	23			
lun	24			
mar	25			
mer	26			
jeu	27			
ven	28			
sam	29			
dim	30			

Formulaires d'abonnement

Saison 18-19

Abonnement à dates fixes Vous choisissez vos dates lors de la souscription

Abonnement à dates libres (minimum 8 spectacles)

Vous choisissez vos spectacles lors de la souscription et fixez les dates au cours de la saison, par téléphone ou par courrier au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi

Spectacles	Date choisie	2 dates de repli (obligatoires)	
La Pomme dans le noir			
Partage de midi			
SAIGON			
Les Terrains vagues			
Réparer les vivants			
Thyeste			
20 mSv			
I am Europe			
Je m'appelle Ismaël			
Un amour impossible			
John			
La Dame aux camélias			
Qui a tué mon père			
Le Colonel des Zouaves			
Les Palmiers sauvages			

Je souhaite recevoir les billets de mon abonnement en version électronique

Règlement de votre abonnement

Abonnement(s) choisi(s)	Nombre d'abonnements	Nombre de spectacles/abonnement	Sous-total
Carte Saison 15 spectacles / 195 €		15	€
Abonnement individuel* / 15 € la place			€
Abonnement - 28 ans** / 8 € la place			€
Abonnement Carte Culture** / 6 € la place			€
Abonnement Carte Atout Voir** / 6 € la place			€
		Total	€

*à partir de 4 spectacles

**à partir de 3 spectacles

Le TNS en tournée

Production de La Dame aux camélias

Production de La Dame aux camélias

Production de La Dame aux camélias

Production de La Dame aux camélias

Production de La Dame aux camélias

Productions 18-19

I am Europe

- Hambourg** (**Allemagne**) du 1^{er} au 3 février 2019 au Thalia Theater - Hambourg
- Modène** (**Italie**) les 9 et 10 mars 2019 à la Emilia Romagna Teatro Fondazione - VIE festival
- Sarrebrück** (**Allemagne**) en juin 2019 au festival Perspectives
- Groningen** (**Pays-Bas**) en septembre 2019 au Noord Nederlands Toneel
- Genève** (**Suisse**) en septembre 2019 à la Comédie de Genève
- Zagreb** (**Croatie**) en septembre 2019 au HNK Croatian national theatre - Zagreb
- Paris** du 1^{er} au 23 octobre 2019 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe
- Liège** (**Belgique**) en novembre 2019 au Théâtre de Liège
- Gand** (**Belgique**) en novembre 2019 au National Theater Gent
- Montpellier** en novembre 2019 au Domaine d'O - Montpellier
- Stockholm** (**Suède**) en décembre 2019 au Dramaten - Stockholm

Je m’appelle Ismaël

- Genevilliers** du 21 mars au 1^{er} avril 2019 au T2G - Théâtre de Genevilliers
- Toulon** le 3 mai 2019 au Liberté - Scène nationale de Toulon
- Paris** du 4 au 8 juin 2019 au Théâtre de la Ville - Paris
- Rennes** automne 2019 au Théâtre National de Bretagne / Rennes
- Nantes** automne 2019 au Grand T - Théâtre de Loire Atlantique

John

- Saint-Dié-des-Vosges** du 25 au 29 janvier 2019 à La Nef - Saint-Dié et les 30 et 31 janvier 2019 en itinérance à Saint-Dié et dans le département des Vosges
- Bussang** février 2019
- Alsace** en mars et avril 2019 en itinérance
- Ivry** du 8 au 19 avril 2019 au Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique national du Val-de-Marne

Production de Qui a tué mon père

Production de Qui a tué mon père

Production de Qui a tué mon père

Production de Qui a tué mon père

Production de Qui a tué mon père

Qui a tué mon père

- Paris** du 12 mars au 3 avril 2019 à La Colline - théâtre national
- Lausanne** (**Suisse**) à l'automne 2019 au Théâtre Vidy - Lausanne

Productions 15-16, 16-17 et 17-18

Je suis Fassbinder

- Paris** du 5 au 28 avril 2019 au Théâtre du Rond-Point

Neige

- Chine** dans le cadre du festival Croisements du 22 au 24 juin 2018 au Great Theatre Shanghai les 29 et 30 juin 2018 au Tianjin Theatre Shanghai le 4 juillet 2018 au Hefei Grand Theatre les 8 et 9 juillet 2018 au Shanxi Grand Theatre les 13 et 14 juillet 2018 au Wuhan Qintai Theatre le 18 juillet 2018 au Chongqing Grand Theatre les 22 et 23 juillet 2018 au Changsha Meixi Lake International Art Center les 27 et 28 juillet 2018 au Khunshan Culture & Arts Center

- États-Unis** Octobre 2018 à New-York et Atlanta

Sombre Rivière

- Caen** les 2 et 3 octobre 2018 à La Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie
- Saint-Étienne** du 7 au 9 novembre 2018 à La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national
- Brive - Tulle** les 14 et 15 novembre 2018 aux Treize Arches
- Grenoble** les 21 et 22 novembre 2018 à la MC2: Grenoble - Scène nationale
- Paris** du 28 novembre au 30 décembre 2018 au Théâtre du Rond-Point

À la trace

- Martigues** les 6 et 7 décembre 2018 au Théâtre des Salins
- Douai** les 13 et 14 décembre 2018 au Tandem

Production de La Pomme dans le noir

Production de La Pomme dans le noir

Production de La Pomme dans le noir

Production de La Pomme dans le noir

Production de La Pomme dans le noir

Coproductions 18-19

La Pomme dans le noir

- Besançon** octobre 2018 au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté

Partage de midi

- Reims** du 13 au 15 novembre 2018 à La Comédie de Reims - Centre dramatique national

- Rennes** du 12 au 19 décembre 2018 au Théâtre National de Bretagne /Rennes

- Paris** du 29 janvier au 16 février 2019 au Théâtre de la Ville - Paris

SAIGON

- Chine** du 23 au 30 juin 2018 (4 représentations) dans le cadre du festival Croisements à Pékin et Shanghai
- Stockholm** (**Suède**) les 30 et 31 août 2018 au Ingmar Bergman International Theatre Festival
- Hô-Chi- Minh Ville** (**Vietnam**) les 21 et 22 septembre 2018 à l'Institut Français du Vietnam
- Rome** (**Italie**) les 29 et 30 septembre 2018 au Festival Romaeuropa
- Vilnius** (**Lituanie**) les 8 et 9 octobre 2018 au Festival Sirenos
- Minsk** (**Biélorussie**) le 15 octobre 2018 au Festival Teatr
- Beauvais** les 22 et 23 novembre 2018 au Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais
- La-Roche- sur-Yon** les 28 et 29 novembre 2018 au Grand R - Scène nationale
- Quimper** les 5 et 6 décembre 2018 au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper
- Saint-Nazaire** les 12 et 13 décembre 2018 à la Scène nationale de Saint-Nazaire
- Bordeaux** du 19 au 22 décembre 2018 au Théâtre national de Bordeaux - Aquitaine
- Angoulême** du 16 au 18 janvier 2019 à la Scène nationale d'Angoulême
- Gap** les 31 janvier et 1^{er} février 2019 à La Passerelle - Scène nationale
- Sète** les 6 et 7 février 2019 au Théâtre Molière - Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
- Mulhouse** les 27 et 28 février 2019 à La Filature - Scène nationale
- Nantes** du 20 au 22 mars 2019 au Grand T - Théâtre de Loire Atlantique
- Toulon** les 28 et 29 mars 2019 au Liberté - Scène nationale de Toulon

- Perpignan** les 11 et 12 avril 2019 au Théâtre de l'Archipel - Scène nationale
- Albi** les 17 et 18 avril 2019 à la Scène nationale d'Albi
- Marseille** du 24 au 27 avril 2019 à La Criée - Théâtre National de Marseille
- Luxembourg** le 10 mai 2019 au Théâtre d'Esch
- Caen** les 22 et 23 mai 2019 à La Comédie de Caen - Centre dramatique national
- Paris** du 5 au 22 juin 2019 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe

Les Terrains vagues

- Paris** du 29 novembre au 11 décembre 2018 au Théâtre de la Cité internationale

Thyeste

- Perpignan** les 27 et 28 septembre 2018 au Théâtre de l'Archipel - Scène nationale
- Saint-Étienne** du 16 au 19 octobre 2018 à la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national
- Angers** du 6 au 8 novembre 2018 au Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire
- Nantes** du 14 au 20 novembre 2018 au Grand T - Théâtre de Loire Atlantique
- Paris** du 26 novembre au 1^{er} décembre 2018 au Théâtre Paris-Villette
- Martigues** les 19 et 20 décembre 2018 au Théâtre des Salins - Martigues
- Charleroi** les 25 et 26 janvier 2019 au Palais des Beaux-Arts
- La Rochelle** les 31 janvier et 1^{er} février 2019 à La Coursive - Scène nationale de La Rochelle
- Lyon** du 12 au 16 février 2019 aux Célestins - Théâtre de Lyon
- Caen** du 6 au 8 mars 2019 au Théâtre de Caen
- Antibes** les 15 et 16 mars 2019 à anthéa Antipolis Théâtre d'Antibes
- Toulon** les 22 et 23 mars 2019 au Liberté - Scène nationale de Toulon
- Marseille** du 28 au 30 mars 2019 à La Criée - Théâtre National de Marseille
- Châtenay-Malabry** les 3 et 4 avril 2019 au Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine
- Lille** du 24 au 28 avril 2019 au Théâtre du Nord - Lille

20 mSv

- Grenoble** du 6 au 14 novembre 2018 à la MC2: Grenoble - Scène nationale
- Rennes** du 21 au 23 novembre 2018 au Théâtre National de Bretagne /Rennes
- Bobigny** du 29 novembre au 7 décembre 2018 à la MC93—Maison de la culture de Seine-Saint-Denis
- Saint-Étienne** les 15 et 16 mai 2019 à la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

La Dame aux camélias

- Rennes** du 26 octobre au 6 novembre 2018 au Théâtre National de Bretagne /Rennes
- Sceaux** du 11 au 21 novembre 2018 aux Gêmeaux - Scène nationale
- Valence** les 28 et 29 novembre 2018 à la Comédie de Valence - Centre dramatique national
- Reims** du 5 au 7 décembre 2018 à La Comédie de Reims - Centre dramatique national
- Clermont-Ferrand** du 12 au 14 décembre 2018 à la Comédie de Clermont - Centre dramatique national
- Tarbes** les 16 et 17 janvier au Parvis - Scène nationale de Tarbes

- Lyon** du 22 au 25 janvier 2019 aux Célestins - Théâtre de Lyon
- Nice** les 31 janvier et 1^{er} février 2019 au Théâtre National de Nice
- Lausanne** (**Suisse**) du 13 au 15 mars 2019 au Théâtre Vidy - Lausanne
- Caen** les 20 et 21 mars 2019 à la Comédie de Caen - Centre dramatique national
- Cergy-Pontoise** les 18 et 19 avril 2019 à l'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise
- Marseille** les 17 et 18 mai 2019 à La Criée - Théâtre National de Marseille

Nos partenaires

Partenaires culturels pour la saison 18-19

Cette saison encore, plusieurs manifestations culturelles sont organisées avec nos partenaires de la région, pour aller plus loin dans la découverte de la scène contemporaine internationale.



Dans le cadre de l'abonnement quatre spectacles TNS x OnR



Présentations du spectacle jeune public *Le Voyage SuperSONique* de Thierry Balasse dans le cadre du festival Musica 2018

Partenaires médias

Ils nous accompagnent chaque saison pour faire découvrir nos spectacles au plus grand nombre :



Les Débats généreux de Télérama à Strasbourg

Télérama, le Théâtre National de Strasbourg et l'Eurométropole organisent une série de débats et de rencontres. Rendez-vous au TNS le samedi 26 janvier 2019. Programme et informations à venir.

Ils soutiennent les projets du TNS

Le Théâtre National de Strasbourg reçoit le soutien de partenaires publics et privés pour mener à bien le développement de ses actions en direction de tous les publics, et contribuer ainsi à la diffusion de la culture. Nous les remercions pour leur aide précieuse à la co-construction et au rayonnement de ces projets :



Un projet développé à l'échelle nationale, en partenariat avec La Colline - théâtre national et La Comédie de Reims



La DRAC Grand Est - ministère de la Culture pour l'ensemble des actions d'éducation artistique et culturelle menées par le TNS

L'équipe

Stanislas Nordey, directeur du TNS et de l'École supérieure d'art dramatique

Tristan Mouyna-Hainry, administrateur

Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique
Fanny Mentré, responsable du Comité de lecture et rédactrice
Jean-Louis Fernandez, photographe associé

À la technique

Jean-Jacques Monier, directeur technique
Antoine Dervaux, directeur technique adjoint

Caroline Elhimer, gestionnaire ressources humaines

Bruno Bléger, régisseur général
Thierry Cadin, régisseur général
Stéphane Descombes, régisseur général

Abdel Barakat, régisseur transports et logistique

Olivier Tinsel, chef accessoiriste
Maxime Schacké, accessoiriste

Thibault d'Aubert, responsable lumière
Patrick Descac, régisseur lumière
Christophe Lello de Kerleau, régisseur lumière
Olivier Merlin, régisseur lumière
Gaspard Juan, régisseur lumière en apprentissage

Alain Meilhac, responsable machinerie/plateau
Michel Bajou, régisseur plateau
Charles Ganzer, régisseur plateau
Denis Schlotter, régisseur plateau
Pascal Lose, machiniste-cintrier
Daniel Masson, machiniste-cintrier
Étienne Maurer, machiniste-cintrier
Abdelkarim Rochdi, machiniste-cintrier

Raoul Assant, responsable son
Sébastien Lefèvre, régisseur son/vidéo
Mathieu Martin, régisseur son

Hubert Pichot, responsable vidéo et réseaux scéniques

Eugenio Giorgetta, responsable des ateliers de construction
Christian Hugel, responsable de projet
Gérard Logel, chef de l'atelier menuiserie
Joël Ablér, menuisier
Jean-François Michel, constructeur spécialisé en matériaux composites
Jean-Michel Kuhn, peintre
Casimir Lis, chef de l'atelier serrurerie
Cyril Noël, serrurier
Alain Storck, tapissier

Élisabeth Kinderstuth, responsable de l'atelier couture et habillement
Farida Kalt, coupeuse
Céline Peter, coupeuse
Bénédicte Foki, habilleuse-couturière

Isabelle Wassong, responsable entretien-ménage
Samira Deschasset, agent d'entretien
Catherine Steible, agent d'entretien

Bernard Wassong, responsable sécurité-maintenance
Karim Ghanem, chargé de maintenance et de sécurité
Yvonne Francisco, agent de maintenance et de sécurité
Franck Ullrich, agent de sûreté-sécurité

L'équipe du TNS se compose également de nombreux artistes et techniciens intermittents sans qui les spectacles ne pourraient exister.

 Italiques : collaborateurs pour la saison
NC : recrutement en cours

À l'École

Dominique Lecoyer, directrice des études

Agnès Boukri, chargée de mission suivi des études et communication
Sylvain Wolff, chargé de mission concours et suivi des études

Marc Proulx, formation corporelle et jeu masqué
NC, responsable formation Régie-Création et formation continue
Frédéric Vossier, responsable formation Dramaturgie
Bernard Saam, régisseur formateur constructions-machinerie
Grégory Fontana, régisseur formateur son-vidéo
Sophie Baer, régisseuse formatrice lumière, électricité
Pierre Albert, responsable formation Scénographie – Costumes

À la production

Bertrand Salanon, directeur de la production et de la programmation
Noémie de Bersaques, responsable des productions et des budgets artistiques
Louise Bianchi, administratrice de production et de diffusion
NC, chargé-e de production et des tournées
Joëlle Ablér, attachée d'administration et de production
Anne Froberger, attachée de production en charge de l'accueil des professionnels

À l'administration

Delphine Mast, directrice comptable et financière
Florence Masotti, directrice comptable et financière par intérim
Delphine Lorentz, comptable ordonnateur
Grégory Fénus, comptable ordonnateur
Morgane Bertrand, gestionnaire d'achat
Célia Rethoré, agent comptable
Christelle Klaeyle, comptable
Olga Orphanides, comptable
Christelle Burget, gestionnaire paye
Thierry Veccheider, gestionnaire paye par intérim

Dorothée Hepp, chargée de mission ressources humaines
Hélène Schatz, gestionnaire ressources humaines

Stéphane Michels, responsable du service informatique
Geoffrey Holzinger, administrateur système et réseau

Delphine Pasquali, responsable de la documentation

Au secrétariat général

Briac Jumelais, secrétaire général

Caroline Strauch, responsable du mécénat et des partenariats

Nathalie Trotta, chargée de mission soutien aux écritures contemporaines

Chrystèle Guillembert, directrice des relations avec le public
Leïla Saadi, chargée des relations avec le public
Orphée Tassin, chargée des relations avec le public
NC, chargé-e des relations avec le public
Alexandre Grisward, responsable billetterie et accueil
Delphine Nore, responsable adjointe billetterie et accueil
Aïcha Chibatte, coordinatrice d'accueil
Chloé Ledieu, agent de billetterie et d'accueil
Fidèle Wendling, agent de billetterie et d'accueil
Vanessa Ziegler, agent polyvalente d'accueil et l'équipe d'ouvriers et d'ouvreeses

Chantal Regairaz, directrice de l'information et de la communication
Suzy Boulmedais, chargée de l'information - presse et web
NC, chargé-e de communication
Antoine van Waesberge, graphiste
Eugénie Burnier, assistante information et communication en apprentissage
Diou Diop, assistante communication et reprographie
Jean-Marc Gatté, assistant communication et reprographie par intérim
Michèle Lafosse, employée au courrier et à la reprographie
Anita Le Van, attachée de presse

Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise | CS 40184 | 67005 Strasbourg cedex

www.tns.fr

Accueil et administration 03 88 24 88 00 - accueil@tns.fr | Billetterie 03 88 24 88 24 - billetterie@tns.fr

Directeur de la publication : Stanislas Nordey

Responsables de la publication : Briac Jumelais, Chantal Regairaz et Antoine Vieillard

Graphisme : Antoine van Waesberge

Rédaction des textes et propos recueillis : Fanny Mentré

(Frédéric Vossier pour l'entretien avec Séverine Chavrier,

et Nils Haarmann pour l'entretien avec Falk Richter - traduction Charlotte Bomy)

Photographies : Jean-Louis Fernandez



Le TNS a reçu le "Label Diversité" décerné par IAFNOR

Imprimé par Valblor, Illkirch-Graffenstaden, mai 2018

Photo de couverture : Lazare, metteur en scène associé (Jean-Louis Fernandez)

TNS

50 ans!

La Pomme dans le noir

Clarice Lispector | Marie-Christine Soma
18 | 28 sept 2018

Partage de midi

Paul Claudel | Éric Vigner
5 | 19 oct 2018

SAIGON

Caroline Guiela Nguyen
6 | 16 nov 2018

Les Terrains vagues

Pauline Haudepin
14 | 24 nov 2018

Réparer les vivants

Maylis de Kerangal | Sylvain Maurice
21 nov | 1^{er} déc 2018

Thyeste

Sénèque | Thomas Jolly
5 | 15 déc 2018

20 mSv

Bruno Meyssat
8 | 18 janv 2019

I am Europe

Falk Richter
15 | 24 janv 2019

Je m'appelle Ismaël

Lazare
27 fév | 9 mars 2019

Un amour impossible

Christine Angot | Cécile Pauthe
14 | 23 mars 2019

John

Wajdi Mouawad | Stanislas Nordey
18 | 28 mars 2019

La Dame aux camélias

Alexandre Dumas fils | Arthur Nauzyciel
28 mars | 4 avril 2019

Qui a tué mon père

Édouard Louis | Stanislas Nordey
2 | 15 mai 2019

Le Colonel des Zouaves

Olivier Cadiot | Ludovic Lagarde
14 | 24 mai 2019

Les Palmiers sauvages

William Faulkner | Séverine Chavrier
27 mai | 7 juin 2019

www.tns.fr